

Université de Montréal

*Les relations entre les grands-parents et
leurs petits-enfants au Québec*

par

Sandra Côté

Département de sociologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

M. Sc. en Sociologie

Décembre 2006

© Sandra Côté, 2006

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

*Les relations entre les grands-parents et leurs
petits-enfants au Québec*

présenté par

Sandra Côté

à été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Jacques Hamel
président-rapporteur

Mme Marianne Kempeneers
directrice de recherche

M. Paul Sabourin
membre du jury

RÉSUMÉ

Nous avons constaté, au Québec, que les grands-parents étaient les grands oubliés de la littérature sur la famille. En effet, les recherches sociologiques sur les grands-parents au Québec sont trop peu nombreuses et il nous semble donc important de les développer davantage. Avec les changements que connaissent les familles aujourd'hui (divorce, recomposition, etc.), les relations entre grands-parents et petits-enfants en sont des plus affectées. Cette relation est souvent laissée au bon vouloir des parents qui ont le rôle de génération intermédiaire. Ces derniers contrôlent l'accès de leurs enfants aux relations avec leurs grands-parents et aux représentations qu'ils en ont. Manifestement, il semble que la relation grand-parent et petit-enfant soit à penser de manière triangulaire. Il peut sembler alors que cette triangulation caractérise la qualité de la relation entre les grands-parents et leurs petits-enfants. En fait, il est des plus intéressant d'étudier l'importance du rôle médiateur que jouent les parents, à l'intersection du lien grands-parents et petits-enfants dans la transmission des valeurs au Québec. Il ressort également de l'analyse le rapport à la grand-parentalité à travers plusieurs générations ainsi que le résultat de reproduction sociale du rôle de grands-parents.

MOTS CLÉS : Grand-parent, valeur, petit-enfant, transmission, parent, triangulation

RESUME

We have determined that in Québec literature the grand-parents have been forgotten. In fact, with the change in family structure (divorce, step-parent, etc.) the relationship between grand-parents and grand-children need to be researched. The important sociological impact needs to be developed and understood.

The current relationship is one of triangulation where there is a gap between grandparents to parents then parents to children. This triangulation determined the characteristics of the relationship between grandparents and grandchildren. Based on this, it has been more interesting to study the importance of the mediator role than play the parent as the intersection of the bond grandparents and grandchildren in the transmission of the values in Québec. It also arises from the analysis the report/ratio to large-parentalité through several generations as well as the result of social reproduction of the role of grandparents.

KEYS WORDS :Grand-parents, value, grand-children, transmission, parent, triangulation

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	i
RESUME.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
REMERCIEMENTS.....	vii

CHAPITRE 1 : LA GRAND-PARENTALITÉ AU QUÉBEC : CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1.1 Questionnement initial et objectifs.....	1
1.2 Revue de littérature, problématique et question de recherche.....	4

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

2.1 L'enquête « Biographies et Solidarités Familiales »

2.1.1 L'échantillon et quelques caractéristiques de l'enquête.....	20
2.1.2 Le terrain.....	22
2.1.3 Les données.....	23

2.2 Les entretiens qualitatifs

2.2.1 L'échantillon.....	24
2.2.2 Le terrain.....	26
2.2.3 Les données et leur traitement.....	28

CHAPITRE 3 : LES GRAND-PARENTS DES GÉNÉRATIONS 1934 À 1954 (EGO DANS LE RÔLE DE GRAND-PARENT)

3.1 Aspects concrets du rôle de grand-parent.....31

3.1.1 Proximité géographique et espace aménagé.....	32
3.1.2 Disponibilité pour les petits-enfants.....	37

3.2 Perceptions subjectives du rôle de grand-parent

3.2.1 Vision du rôle de grand-parent.....	41
3.2.2 Valeurs et héritages.....	47
3.2.3 Amélioration ou changement dans la relation grand-parent..... et petit-enfant	52

CHAPITRE 4 : ON A ÉTÉ PARENT AVANT D'ÊTRE GRAND-PARENT

4.1 Espace laissé aux grands-parents pour jouer leur propre rôle.....	57
4.2 La « bonne distance ».....	61
4.3 L'éducation et la discipline.....	65

CHAPITRE 5 : LA GRAND-PARENTALITÉ À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS

5.1 Rapports entre les parents d'ego et les enfants d'ego **(Ego étant la génération intermédiaire, le parent)**

5.1.1 Garde et présence des parents d'ego.....	75
5.1.2 Héritages culturels et familiaux.....	79

5.2 Rapports entre ego et ses propres grands-parents **(Ego étant le petit-enfant)**

5.2.1 Garde et présence des grands-parents.....	82
5.2.2 Héritages culturels et familiaux.....	85

CONCLUSION.....	88
BIBLIOGRAPHIE.....	95
ANNEXE 1.....	viii
ANNEXE 2.....	ix
ANNEXE 3.....	xii

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été rendue possible grâce à l'aide et au soutien de plusieurs personnes et je profite de l'occasion pour le souligner.

Tout d'abord, je dédie ce travail à mes parents, Marcel et Lise, qui m'ont grandement aidé et encouragé tout le long de mes études et qui m'ont permis de me rendre où je suis aujourd'hui. Merci d'être là pour moi !

Je remercie particulièrement ma directrice de recherche, Marianne Kempenners, qui a cru en moi dès le début et grâce à son soutien, son aide précieuse et ses encouragements, j'ai pu réaliser ce travail jusqu'au bout. Un gros merci également pour avoir déniché une aide financière pour ce travail et surtout, d'avoir pensé à moi.

Je tiens à remercier les personnes interviewées qui ont accepté, de façon enthousiasme, de me rencontrer si gentiment sans quoi, il m'aurait été impossible d'effectuer ce mémoire.

Finalement, je tiens à remercier toutes les personnes que j'ai croisées sur mon chemin durant mes années d'étude et qui m'ont aidé à avancer plus loin. Plus particulièrement, merci à tous les membres des familles Côté et Houle qui m'entourent et qui m'ont toujours soutenu, mes colocataires et amies de toujours Carole et Nancy, mes amies de longue date Caroline et Mélanie et à mes employeurs qui m'ont permis d'aménager mes horaires de travail en conséquence de mes études.

Sans toutes ces personnes, je n'aurais pas pu y arriver !

J'ai réalisé un grand rêve et j'en suis très fière !

Merci beaucoup !

CHAPITRE 1 : LA GRAND-PARENTALITÉ AU QUÉBEC : CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1.1 Questionnement initial et objectifs

Cette recherche est issue d'un questionnement relatif aux grands bouleversements qu'a connus la famille au Québec et qui touchent précisément le rôle grand-parental. En effet, depuis plusieurs années, la famille a connu de nombreux bouleversements qui ont affecté les rôles des différents membres dans cette institution. Les grands-parents n'ont pas été épargnés et selon plusieurs, ce sont eux qui ont le plus de difficultés à traverser ces changements. Cette situation a également affecté les liens entre les générations et plus précisément, les liens entre grands-parents et petits-enfants. Dans le cadre du mémoire que nous présentons ici, nous avons tenté d'observer, à travers le témoignage de grands-parents, la situation que ceux-ci vivent non seulement dans leurs liens avec leurs petits-enfants, mais aussi avec leurs enfants devenus adultes et qui constituent la génération intermédiaire susceptible de favoriser ou, au contraire, d'entraver les relations entre grands-parents et petits-enfants. On s'interroge également sur la relation que ces grands-parents, qui font l'objet de notre étude, ont eue avec leurs propres grands-parents.

Ainsi notre analyse porte sur quatre générations et même cinq si l'on considère également les petits-enfants d'ego.

Les objectifs visés dans l'analyse de nos données sont les suivants :

1* Mieux comprendre le rôle de la génération intermédiaire que représentent les parents dans la transmission des valeurs entre grands-parents et petits-enfants au Québec.

2* Mieux comprendre comment s'articule la triangulation entre grands-parents, parents et petits-enfants au Québec.

3* Dégager dans quelle mesure l'indépendance et l'autonomie de nos sociétés contemporaines, de la société québécoise en particulier, interfère dans la transmission des valeurs entre grands-parents et petits-enfants.

À partir d'entrevues qualitatives, nous avons dégagé, à travers le discours des grands-parents, la relation qu'ils entretiennent avec leurs petits-enfants et avec leurs enfants et comment ils se perçoivent à l'intérieur de ces liens. Est-ce que les grands-parents ont l'espace suffisant pour jouer leur rôle de grand-parent tel qu'ils le souhaitent ? Est-ce que les grands-parents se sentent laissés de côté par leurs parents-enfants ou au contraire, est-ce qu'ils se sentent trop impliqués ? Est-ce que l'autonomie des aînés et la société de plus en plus individuelle affectent les rapports entre les générations ?

Le texte qui suit se propose d'apporter un éclairage neuf sur ces questions. Afin d'en faciliter la lecture, nous avons divisé le texte en cinq chapitres : tout d'abord, le premier chapitre présente le contexte de la recherche; le deuxième

chapitre explore la démarche méthodologique; les chapitres trois à cinq présentent les résultats : le troisième chapitre expose la vision de la grand-parentalité selon ego; le quatrième chapitre présente la relation d'ego avec ses propres enfants et finalement, le cinquième chapitre porte sur l'évolution de la situation des grands-parents à travers les générations. Le texte est divisé selon l'ordre traditionnel, c'est-à-dire la présentation de la revue de littérature suivie de la présentation des résultats.

Un travail de maîtrise comporte inévitablement des limites. Néanmoins, il existe très peu d'étude sur la question de la grand-parentalité au Québec et notre étude, aussi modeste soit-elle, constituera certainement un apport appréciable sur ce thème important dans le champ de la sociologie de la famille.

1.2 Revue de littérature, problématique et question de recherche

En ce tournant de siècle, les études sur la famille font le bilan des profondes transformations qui se sont produites dans l'ordre de l'économique, du social, du biologique et du démographique, au cours de la décennie 1965-1975. Au cours de ces années, l'économie a connu une progression très importante et le niveau de vie a augmenté considérablement. Les femmes ont été les premières à être touchées par ces changements. Elles sont entrées massivement sur le marché de l'emploi, elles ont connu l'égalisation de leur niveau d'étude avec celui des hommes et la légalisation du divorce leur a permis de mettre fin à des unions pas toujours heureuses. L'urbanisation a produit des modifications dans les conditions de logement et des changements dans les réseaux traditionnels de sociabilité. Le contrôle des naissances est devenu plus efficace, de même que la baisse de la mortalité infantile, ce qui a contribué à homogénéiser les structures familiales. Les transformations du système économique et l'élévation du niveau de vie ont conduit les familles à se préoccuper davantage de l'avenir des jeunes et de la promotion de leurs enfants. À travers ces grands bouleversements, s'est opérée une transformation du sens des solidarités, notamment en favorisant la réorientation des solidarités familiales en direction des jeunes. Ainsi, par exemple, les prestations familiales sont explicitement destinées aux enfants de même que les

bourses d'études incitant les parents à miser sur l'éducation des enfants. En quelque temps, cette inversion a amené une société marquée par une tradition de respect à l'égard des plus âgées à une société tournée vers les jeunes. Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen en font mention :

« En l'espace d'une génération, « l'enfant ressource », faiblement scolarisé et mis tôt au travail, a fait place à « l'enfant projet », encouragé à poursuivre ses études et investi d'une mission de promotion sociale, au bénéfice de l'ensemble du groupe familial. » (Attias-Donfut et Segalen, 1998)

Il y a désormais un plus grand espace pour l'enfance et son éducation, tandis que l'exploitation des enfants pour le travail devient inacceptable. L'enfant est de plus en plus valorisé, d'autant plus que la natalité a beaucoup diminué. De plus, les mutations dans les comportements des couples, notamment l'augmentation des séparations, des divorces, du nombre de familles monoparentales ainsi que des situations de cohabitation, ont eu des conséquences sur la manière dont sont perçus les besoins respectifs des parents et des enfants. Dans la foulée de ces changements, le rôle des grands-parents a été peu mis en évidence. Les grands-parents ont changé eux aussi mais on s'y est peu intéressé. C'est l'enfant et ses parents en situation de crises, le divorce ou la recomposition familiale, qui ont retenu grandement l'attention des chercheurs et des médias, laissant ainsi les grands-parents dans l'ombre. Cependant, l'allongement de l'espérance de vie a bouleversé le champ des relations familiales : trois, voire

quatre générations coexistent désormais. La sociologie, depuis la fin des années 1980, a donc été contrainte de reconnaître la présence des grands-parents. On s'est mis à s'intéresser aussi à eux et à leur rôle dans les sociétés d'aujourd'hui. (Attias-Donfut et Segalen, 2001)

C'est aux grands-parents en France que Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen ont consacré plusieurs ouvrages : « *Grands-parents. La famille à travers les générations.* » et « *Le siècle des grands-parents* ». Comme elles le résumant :

« Pour avoir une vision élargie de la question grand-parentale, nous avons pris le parti d'illustrer la diversité de la place et du rôle des grands-parents à travers la diversité des sociétés occidentales et à l'aide d'exemples tirés de pays dans lesquels ces cas sont les plus saillants. » (Attias-Donfut, Segalen, 2001 ; 13)

Leur recherche touche à plusieurs facettes du rôle de grands-parents et elles constituent une étude complète de la situation grand-parentale, principalement en Europe. Il ressort également de leur étude que les relations entre grands-parents et parents jouent un rôle crucial dans la formation du lien entre grand-parent et petit-enfant. Les relations avec les grands-parents, comme d'autres liens de parenté, dépendent également du caractère des liens que cultivent les membres intermédiaires de la famille. Aujourd'hui, en raison de préférences ou d'exigences professionnelles, des séparations et des divorces, de nombreuses familles ne vivent

plus près des grands-parents. Certains de ces grands-parents limitent volontairement leurs relations avec leurs petits-enfants pour ne pas s'imposer dans la vie privée de leurs enfants. La relation devient cependant de plus en plus médiatisée par les parents.

Les années 1960 ont aussi été marquées par la révolution des baby-boomers qui ont rompu avec le monde des valeurs de leurs parents. Cette constatation provient d'une étude en théologie effectuée au Québec en 1994 sous la direction de deux auteurs qui s'intéressent en particulier aux aînés, Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre. Leur livre s'intitule « *La part des aînés* ». Dans cette étude, ces deux auteurs font état de résultats d'une recherche centrée sur les adolescents, les jeunes adultes, les baby-boomers et les aînés où ils ont mis en évidence la négation des différences de générations et un certain déficit des transmissions les plus vitales : culture, vie morale, spiritualité. Les observations sont très intéressantes d'autant plus qu'elles viennent du Québec car les études sur les grands-parents y sont limitées. Selon Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, les jeunes adultes de cette génération ont rompu avec les valeurs de leurs parents. En effet, ceux-ci n'apprécient guère « l'ingérence » des grands-parents. Les auteurs ont observé chez certains jeunes adultes des années 1960 la tendance à régler longtemps les comptes avec les parents, à les repousser, dans la foulée de leur révolution culturelle et sociale. Ces jeunes adultes ont quitté le giron familial étouffant et tracent autour d'eux une barrière non franchissable. Ils ne veulent pas que les

valeurs, les mentalités et les manières de vivre qu'ils ont rejetées aient quelque influence sur leurs enfants. Dans leur étude, Grand'Maison et Lefebvre remarquent qu'il y a peu d'interviewés qui parlent de leurs petits-enfants. S'ils en parlent, c'est en passant, par allusion seulement. Parmi ces interviewés, une minorité a fait allusion à un lien soutenu avec les petits-enfants. Dans le même sens, parmi les enfants et les jeunes interrogés, plusieurs n'avaient rien à dire sur leurs grands-parents qu'ils connaissaient à peine ou pas du tout. Les jeunes, devenus parents, répercutent leur dynamique de rupture dans la relation entre leurs enfants et leurs parents. Majoritairement, selon ces auteurs, les grands-parents n'assumeraient donc plus de rôle important dans la vie familiale. Beaucoup d'entre eux choisissent de vivre loin de la famille ou leurs enfants eux-mêmes préfèrent les tenir à distance, pour qu'ils n'interfèrent pas dans leur vie. Cette dimension de la vie familiale demeure peu nommée et peu explorée. Dans leur recherche, Grand'Maison et Lefebvre ont remarqué que les plus jeunes, soit les enfants des personnes interrogées, renouent souvent d'eux-mêmes avec ces valeurs et avec les grands-parents. De ce fait, un pont s'est établi entre grands-parents et petits-enfants, qui passe parfois par-dessus la génération intermédiaire. Avec le temps, nous avons de la sorte perdu quelque chose de la suite du temps et de la suite de notre monde. Les grands-parents ont rétabli les liens avec les petits-enfants en leurs transmettant un certain nombre de valeurs qui ne faisaient pas toujours l'affaire des parents, sur le plan culturel et religieux. Les grands-parents représentent une véritable courroie de transmission souterraine qui permet à

plusieurs petits-enfants de recevoir un certain nombre de valeurs, un lot d'héritage culturel et social. C'est aussi la relation entre les grands-parents et les petits-enfants qui permet que la génération des « baby-boomers » se laisse réintégrer dans la tribu, dans la grande famille. Il n'y a pas très longtemps, dans bien des familles, on ne célébrait plus Noël. Maintenant, à cause du vieillissement, s'opère une sorte de réintégration et une redécouverte. On sent une espèce de chagrin d'avoir pris ses distances, bien qu'il fallait en prendre aussi. Cela dit, les grands-parents sont une « dernière mémoire vivante », et les petits-enfants leurs premiers interlocuteurs.

Les années 1960 et la révolution de la génération « baby-boomers » ont, en quelque sorte, opéré une rupture avec la tradition en misant davantage sur l'individu. Les valeurs de tolérance, mais également d'autonomie, de responsabilisation, tant individuelle que collective, et de famille identifient les nouvelles générations. De ce fait, avec cette individualisation et la montée d'autonomie qu'a connu le Québec durant ces années, il est à se demander si cette rupture avec la tradition venant des jeunes adultes de cette génération ne fait pas qu'accentuer le fossé entre les générations. Ces propos, qui ressortent également de l'étude de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre démontrent cette ascension d'une société plus individuelle que tente à devenir le Québec. En effet, notre société et nos gouvernements ont misé sur l'autonomie des aînés. En contexte de vieillissement de la population et de surcharge de l'État providence,

cela se comprend. On souhaite ménager toutes les conditions possibles pour que les aînés soient capables de s'assumer, un objectif fort louable en soi selon l'auteur. Solange Lefebvre décrit trois constats qui sont appuyés par Arthur Kornhaber et Kenneth Woodward :

D'abord, il y a en dessous de cet objectif un nouveau contrat social dont on a peu évalué la portée, mis au grand jour à travers les rapports vitaux entre grands-parents et petits-enfants : l'indépendance à tout prix.

Elle explique ce constat du fait que notre société n'incite pas tant au soutien mutuel qu'à l'indépendance, que ce soit dans le couple ou dans la famille. L'étude américaine de Kornhaber et Woodward a tout le crédit de faire ressortir ce problème social. Les auteurs ont interrogé des grands-parents coupés de toute relation significative avec leurs petits-enfants : « Ils ont leur vie, et nous avons la nôtre. » Dépendance et interdépendance sont vues comme une faiblesse. Mais du même coup, c'est toute la richesse de la réciprocité qui est perdue :

« D'après les termes du contrat social, personne ne doit rien à personne. Chaque partie doit se garder de toute action qui mettrait l'autre dans une situation d'obligation. Aider moralement ou matériellement devient une ingérence, donner son avis ou un conseil devient un acte d'autorité, et s'intéresser à la vie de l'autre partie, de l'indiscrétion... Le nouveau contrat social existe ainsi afin d'empêcher même la mise en place de liens affectifs : « Je ne veux pas m'attacher à eux. » (Grands-parents, petits-enfants ; Le lien vital, 1988 : 121.)

Ensuite, le deuxième constat, il y a l'objectif d'autonomie qui pourrait faire oublier que les aînés, surtout du quatrième âge, résistent à la requête extraordinaire d'autonomie de nos sociétés modernes : « La vieillesse détruit toutes les illusions d'autonomie que crée la société. »
(Grand'Maison et Lefebvre, 1994 : 119)

Enfin, il y a le troisième constat où *les aînés sont issus d'une mentalité où les valeurs communautaires, le sens de l'appartenance et la dépendance l'emportent sur l'émancipation des liens familiaux contraignants, les droits, la recherche du bonheur personnel actuel. Aujourd'hui, ils peuvent contribuer au travail de rééquilibrage entre communauté et individu.*

Claudine Attias-Donfut, Martine Segalen et Nicole Lapierre mentionnent également cette notion d'indépendance et d'autonomie dans leur livre intitulé « Le nouvel esprit de famille. » Dans leurs entretiens, il ressort qu'il existe encore ce qu'on appelle un « esprit de famille », une façon d'être entre soi, tout en restant soi-même, qui s'accommode de la célébration de l'individualisme et de la promotion de l'autonomie, caractéristiques du monde contemporain, tout en assurant liens et continuités. Pour le dire à la façon des ethnologues, la parenté – se révèle être un élément de la modernité. Se faire soi-même, un mérite apprécié par la vieille génération, ne semble pas très en vogue parmi les jeunes. Les

transformations structurelles modifient aussi les cadres de référence. Les représentations de l'espace social, le positionnement de la lignée dans cet espace, ainsi que les critères personnels de réussite sociale changent d'une génération à l'autre. En vertu de l'individualisation croissante, l'accomplissement de soi et la réussite de sa vie affective sont valorisés. Plus que les générations précédentes, centrées sur le travail, le revenu ou le diplôme, les jeunes aspirent à la vie familiale et l'épanouissement personnel, qu'ils mettent en balance avec l'accomplissement professionnel. De nos jours, nous vivons indépendamment car nous voulons tout entreprendre individuellement et nous sommes poussés à le faire très tôt dans notre vie. En effet, arrive la notion d'autonomie qui prime aussi dans notre société et où l'on nous demande d'être autonome le plus vite possible dans notre enfance et le plus tard possible dans notre vieillesse. Cette notion d'autonomie prime dans notre société depuis que cette question concerne les solidarités publiques et qu'il y a un risque financier lié à la prise en charge totale des personnes non-autonomes. De ce fait, l'autonomie est devenue une question centrale pour les politiques de la vieillesse entre autres. À l'échelle européenne et dans l'ensemble des pays développés, on commence à traiter la dépendance comme un « nouveau risque ». Une personne est considérée comme dépendante lorsqu'elle dépend d'un tiers pour des actes élémentaires de la vie courante ou lorsqu'elle est incapable de réaliser des tâches. Cette dépendance et l'interdépendance sont vues comme des faiblesses. Ces notions d'autonomie et d'indépendance ne sont pas sans conséquence pour les relations familiales. Les parents n'osent plus demander l'aide aux grands-parents

ou à qui que ce soit sinon il y aurait une redevance pour ces aides. C'est aussi pour cela que les parents éloignent quelque peu les grands-parents pour ainsi pouvoir réaliser individuellement leurs valeurs, leurs modes de pensée selon l'éducation qu'ils auront choisit de transmettre.

Dans le même ordre d'idée, Jean Kellerhals, sociologue à l'Université de Genève, appuie les propos de Solange Lefebvre et Jacques Grand'Maison sur la notion d'indépendance dans son article intitulé « Les transmissions intergénérationnelles ; Les solidarités lignagères » de la revue « Le groupe familial ». Selon lui, les grands-parents, dans le système ainsi activé, il apparaît que les relations de la famille nucléaire avec sa parenté – et plus particulièrement avec le lignage vertical : les grands-parents – sont marqués, en quelque sorte, par deux normes de relations concurrentes. D'une part une norme d'indépendance, selon laquelle une bonne famille peut et doit faire face à toutes les situations, être compétente et autonome. D'autres part, une norme de solidarité, selon laquelle être en famille implique que l'on sache partager et donner. L'ambivalence entre ces deux normes pose à tout moment – et notamment entre grands-parents et petits-enfants – le problème de la « bonne distance ». De ce fait, il faut souligner que les rapports entre grands-parents et petits-enfants sont médiatisés par les parents, qui contrôlent largement l'accès de leurs enfants aux relations avec leurs grands-parents et aux représentations qu'ils en ont. Bien que les recherches sociologiques sur ce thème soient trop peu nombreuses et qu'il apparaisse important de les

développer, il semble manifestement que la relation grands-parents/petits-enfants soit à penser de manière triangulaire. Un triangle où interviennent d'abord les relations entre grands-parents et parents, puis les relations entre parents et enfants, et enfin les relations entre petits-enfants et grands-parents. C'est en fonction de cette triangulation que se caractérise la qualité de la relation entre grands-parents et petits-enfants.

Une autre étude française, cette fois-ci, celle de Bernadette Bawin-Legros et Anne Gauthier parue dans l'acte du colloque de Liège en 1990 intitulée « Les grands-parents dans la dynamique familiale », appuie notre sujet de recherche. En effet, leur article provisoire vise à montrer qu'à travers la diversité des témoignages recueillis, il existe un commun dénominateur. Il s'agit du rôle important joué par les « enfants-adultes », les parents, placé en situation de « gardes-barrière » entre les deux générations extrêmes. Tantôt, ils accorderont les « pleins pouvoirs » à leurs parents; tantôt ils restreindront au maximum la portée de leur action grand-parentale (les grands-parents deviennent alors passifs ou distants); tantôt ils adopteront une attitude intermédiaire. Quoi qu'il en soit, le rôle des parents semble déterminé à la fois par l'histoire de la famille (entendu comme l'agencement des trajectoires de chacun), mais aussi par la dynamique des interactions en place.

Bien qu'en Europe, l'intérêt pour l'étude des grands-parents commence, depuis quelques années, à se développer dans plusieurs directions et semble gagner de plus en plus d'audience, pour les États-Unis, c'est le cas depuis longtemps. Pour ce qui est du Québec et du Canada, l'intérêt commence à peine à se faire sentir. D'ailleurs, le peu d'études canadiennes effectuées doivent se tourner vers des études américaines pour combler les lacunes documentaires. Aux États-Unis, les auteurs tels qu'Arthur Kornhaber et Kenneth Woodward, déjà mentionné plus haut, ont contribué à l'avancement des recherches sur les grands-parents. Il y a aussi les auteurs américains Vern L. Bengtson, qui est directeur de recherches en gérontologie et professeur de sociologie en Californie et Joan F. Robertson qui est professeur en travail social à Madison. Ils ont écrit « Grandparenthood » sur la diversité des rôles des grands-parents et les représentations qu'ils en ont. Il y a aussi Jetse Sprey, professeur en sociologie et Sarah H. Matthews docteure de l'université de Californie. Ils ont écrit un article dans la revue « The annals of the American Academy » intitulé « Contemporary Grandparenthood : A Systemic Transition », où ils étudient la transition au rôle de grand-parent. Finalement, il y a aussi une étude américaine de Cherlin et Furstenberg (1985) qui mentionnent que la plupart des grands-parents et des petits-enfants sont liés par des rapports d'affection et jouissent d'interactions continues; cependant, ces liens sont marqués d'une grande diversité. Ces auteurs identifient un éventail de styles qu'adoptent les grands-parents à l'égard de leurs petits-enfants adolescents (sensiblement les mêmes résultats lors de jeunes petits-enfants). Pour ne nommer que ces auteurs qui

sont pertinents pour notre recherche, car il y en aurait plusieurs autres qui ont écrit sur le thème des grands-parents. Au Canada, Statistique Canada a mené une étude quantitative concernant les grands-parents en lien avec notre recherche. C'est l'enquête sur « les contacts avec la famille et les amies » de Susan A. McDaniel en 1994. Cette étude sur les contacts avec la famille et les ami(e)s est importante pour plusieurs raisons. Elle révèle l'existence et la nature des liens sociaux qui unissent les gens. Les contacts ont aussi une incidence importante sur la santé et le bien-être. De ce fait, les personnes qui ont des contacts sociaux sont généralement mieux intégrées dans la collectivité et sont moins susceptibles de se sentir isolés de la société. Il est des plus essentiel d'étudier les contacts avec la famille et les amies afin d'avoir un aperçu plus global du rôle de la famille et de l'entraide sociale. De plus, il y a aussi l'étude de Carolyn J. Rosenthal et James Gladstone de l'Institut Vanier de la famille en 2005. Leur étude consiste à explorer le complexe processus social du fait d'être grand-parent qui se vit de manières extrêmement diverses. Il sera vécu, selon les cas, comme réconfortant, décevant ou même comme étranger à ses préoccupations. Leur texte cherche à explorer la diversité des expériences liées à cette situation, et à identifier les facteurs qui fondent cette diversité. Comme les auteurs tiennent à le mentionner :

« Quoique notre propos soit axé sur les grands-parents au Canada, nous comblons les lacunes documentaires en nous appuyant sur des sources internationales. » (Rosenthal et Gladstone, 2005 : 6)

La revue de littérature nous a permis de constater que les grands-parents étaient, il n'y a pas si longtemps, les grands oubliés de la littérature sur la famille. Depuis les années 1990, par contre, tant en France qu'aux États-Unis, les recherches sont de plus en plus développées sur le sujet et elles touchent plusieurs facettes de la grand-parentalité. À l'inverse, au Québec, les études sur le sujet sont très rares et même pratiquement inexistantes. Les recherches sur la grand-parentalité portent surtout sur l'ensemble du Canada et même les auteurs doivent s'appuyer sur des sources internationales pour combler ces lacunes documentaires. C'est une des raisons pour lesquelles il nous a semblé important de mener cette recherche sur le sujet des grands-parents au Québec.

C'est sous l'angle de la triangulation grand-parent, parent et petit-enfant, et en nous inscrivant ainsi dans le champ des solidarités intergénérationnelles que nous avons choisi d'aborder le sujet. Jean Kellerhals a mentionné justement que les recherches sociologiques sur ce thème sont trop peu nombreuses et qu'il apparaît important de les développer.

La question qui a guidé notre recherche est la suivante :

« Quelle est la dynamique des liens entre grands-parents et petits-enfants et quel rôle jouent les parents, à la croisée de ces deux générations, dans la transmission des valeurs au Québec ? »

Il faut, toutefois, porter une attention particulière au mot « transmission » dans l'expression « transmission des valeurs » car ce mot est porteur d'une ambiguïté considérable. En effet :

« Ce mot désigne habituellement un processus dans lequel la même chose est émise et reçue et il laisse donc entendre qu'entre les générations la même chose serait donnée ou « émise » par le parent et reçue par l'enfant. Or, ce n'est pas du tout ce qui se passe. D'une part, chaque nouvel arrivant au monde construit sa vie psychique dans des interrelations permanentes avec l'ensemble de ses proches – et pas seulement ses parents- et d'autre part, tout, entre les générations, est affaire d'appropriation personnelle de son histoire vécue par chacun. Ce qui importe, dans la transmission, ce n'est donc pas la matière objectivable de celle-ci, mais le processus de son appropriation » (Chantal Rodet, 2003 : 87-92)

Suite à cet éclaircissement, il est des plus intéressant d'étudier cette transmission de valeurs entre grands-parents et petits-enfants et de regarder le rôle que joue la génération intermédiaire (les parents) dans ce processus.

« Le fait d'être grand-parent constitue un rôle social complexe, qui englobe une foule de relations qui lui sont connexes. Puisque les grands-parents ne peuvent, par définition, jouer ce rôle sans leurs petits-enfants, il convient de considérer ce rôle comme un processus interactif, en plus de lui reconnaître des aspects plus personnels. Il faut également tenir compte, dans la définition du rôle des grands-parents, de la position médiatrice qu'occupent, surtout dans les premières années, les enfants adultes, leurs époux, conjoints ou partenaires ainsi que les autres membres de la famille. Ainsi, le fait d'être grand-parent ne se réduit pas à une relation dyadique, puisqu'il est souvent conditionné par des rapports négociés au sein d'un système familial plus large. En dépit des nombreuses recherches menées en ce domaine, de nombreuses lacunes existent encore. » (Carolyn J. Rosenthal et James Gladstone, 2005 : 54-55)

Parmi ces lacunes, les auteurs en énumèrent quelques-unes. En voici une qui rejoint de près notre sujet de recherche :

« Nous avons également insisté sur le fait que le rôle de grand-parent est marqué du sceau de la complexité. Par certains côtés, il est plus complexe que le rôle de parent même, du fait qu'il engage davantage de personnes et du fait que les attentes entourant ce rôle sont moins bien définies. Ce manque de définition n'est pas forcément une mauvaise chose, puisqu'il permet à chacun de négocier les rôles et les rapports à l'intérieur d'un large éventail de possibilités. Il laisse cependant aux grands-parents l'impression de naviguer sans boussole. En dépit des nombreuses recherches portant sur les grands-parents, peu d'entre elles se sont penchées sur la manière dont ce rôle est négocié, et encore moins sur la nature de ces relations. » (Carolyn J. Rosenthal et James Gladstone, 2005 : 56)

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

Pour cette recherche de maîtrise, notre source principale de collecte de données est l'entrevue qualitative que nous avons effectuées auprès de huit répondants et répondantes. Ces hommes et ces femmes ont été sélectionnés dans l'échantillon de l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales ». Cette enquête quantitative est en lien direct avec notre recherche et elle nous permet de construire notre échantillonnage pour la poursuite de notre travail. Dans un premier temps, nous vous présentons brièvement l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales » de Marianne Kempeneers et son équipe. Dans un deuxième temps, nous poursuivons en vous expliquant en détail notre méthodologie et les démarches de notre recherche.

2.1 L'enquête « Biographies et Solidarités Familiales »

2.1.1 L'échantillon et quelques caractéristiques de l'enquête

L'enquête « Biographies et Solidarités Familiales », réalisée au Québec en 2004 par Marianne Kempeneers et son équipe, retrace l'histoire familiale, professionnelle et résidentielle de 500 personnes nées entre 1934 et 1954. Afin de mieux comprendre le déroulement de leur vie, l'enquête explore également

l'évolution des parcours des membres de l'entourage ainsi que les périodes où se concrétisent des solidarités. En effet, les changements qui interviennent dans l'existence d'une personne sont souvent liés à des événements qui concernent un proche : on peut ainsi déménager à la faveur de la mutation professionnelle de son conjoint ou encore pour se rapprocher de ses enfants adultes, changer d'emploi pour pouvoir consacrer plus de temps à ses parents âgés, etc. Ces données permettent donc de saisir les liens entre famille, travail et logement, de mieux comprendre les comportements et d'identifier les besoins des individus et des familles tout au long de leur vie. À partir de leur récit de vie, l'enquête reconstitue les itinéraires d'individus nés au début du siècle (leurs parents sont nés entre 1900 et 1934) et de leurs descendants jusqu'à leurs petits-enfants nés à la fin du siècle. Ces générations successives ont donc été tour à tour enfants, parents et grands-parents. Ainsi, cette enquête fournit une source d'informations tout à fait exceptionnelle qui permet de dresser une véritable fresque de l'évolution des modes de vie au Québec au 20^e siècle, en particulier du mode de vie grand-parental. Cette enquête s'intéresse en priorité aux transformations des solidarités privées et publiques à travers trois générations au Québec et à l'impact de ces transformations sur les conditions du soutien apporté aux individus fragilisés (chômeurs, malades, etc.) ou ceux requérant des aides spécifiques à divers stades de la vie (garde des enfants, études, vieillissement). Ces générations de 1934-1954 représentent des générations charnières, très sollicitées pour assurer la solidarité : d'une part vis-à-vis de leurs enfants qui connaissent des difficultés d'insertion sur

le marché de l'emploi et, d'autre part, de leurs parents dont l'espérance de vie a grandement augmenté. Ce sont également des générations où les femmes ont rattrapé les hommes en termes de qualification et où leur participation au monde du travail s'est affirmée, des générations au sein desquelles se sont diffusés les moyens de contraception et qui accèdent à la possibilité d'assumer leurs choix.

Comment s'est déroulé le terrain de cette enquête ? C'est ce que nous présenterons brièvement dans la prochaine section.

2.1.2 Le terrain

En ce qui concerne le recrutement des répondants et des répondantes, l'équipe de recherche de l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales » a procédé par échantillonnage aléatoire de numéros de téléphone. Une firme de sondage du Québec procédait à la sélection des numéros de téléphone et effectuait le premier contact avec les personnes sélectionnées. Une fois l'accord obtenu de ces personnes, des agents de recherche contactaient à nouveau ces personnes pour fixer un rendez-vous et ainsi, effectuer une entrevue par questionnaire face-à-face avec chacune d'entre elles. Chaque entrevue était d'une durée moyenne d'une heure quinze. Les entrevues se déroulaient, au choix de l'interviewé(e), soit à son domicile où l'intervieweur(e) se déplaçait par lui(elle)-même, soit dans un café, un restaurant ou à l'Université de Montréal où c'est l'interviewé(e) qui se déplaçait

selon ses moyens. Le questionnaire procède à une reconstitution de la trajectoire de l'interviewé(e) et de celle de son entourage. Tout d'abord, il repère les étapes de son histoire familiale et ensuite, par la réalisation d'une grille du temps, le questionnaire retrace l'évolution dans la vie d'ego de sa trajectoire familiale, professionnelle et résidentielle.

Suite à ce travail de terrain, l'équipe de recherche a procédé au travail d'analyse quantitative des données ainsi recueillies.

2.1.3 Les données

L'enquête « Biographies et Solidarités Familiales » permet donc de retracer l'histoire des grands-parents et cela, pour trois générations consécutives. En effet, les données nous donnent des indications, en premier lieu, sur le grand-parent qui est interviewé (c'est-à-dire « ego ») et sur ses petits-enfants. Par la suite, l'enquête permet de connaître la trajectoire de vie des parents d'ego qui, eux aussi, ont été les grands-parents des enfants d'ego. Finalement, en dernier lieu, nous avons également des données sur l'histoire des grands-parents d'ego. Bien que les données soient beaucoup plus abondantes et plus précises sur la personne interrogée elle-même, c'est-à-dire ego, les informations recueillies sur les

« autres » grands-parents à travers l'informateur-clé qu'est l'enquêté, sont relativement abondantes elles aussi. Pour ces trois générations de grands-parents, l'enquête permet de comparer, entre autres, les différentes situations qu'ont connues ceux-ci et leur famille. En effet, nous pouvons savoir si les grands-parents étaient présents ou non aux relevailles de la mère de leurs petits-enfants, si les grands-parents sont intervenus dans la garde des petits-enfants âgés de 0 à 5 ans et s'ils ont joué un rôle « parental » auprès de leurs petits-enfants. On peut également connaître la fréquence des contacts entre les grands-parents et leurs petits-enfants ainsi qu'entre les grands-parents et leurs enfants devenus parents.

Ce corpus de données constituait un excellent point de départ à la fois pour contextualiser la recherche et par ailleurs pour sélectionner les individus en vue de notre propre terrain qualitatif.

2.2 Les entretiens qualitatifs

2.2.1 L'échantillon

Nous avons en effet construit notre échantillon à partir des personnes qui avaient participé à l'enquête, « Biographies et Solidarités Familiales ». Pour recruter les sujets de cette recherche, nous avons, en premier lieu, sélectionné les personnes qui avaient eu des enfants et des petit enfants, c'est-à-dire des grand-

parents. En deuxième lieu, en nous basant sur la question : « Gardez-vous ou avez-vous gardé vos petits-enfants ? À quelle fréquence ? À quelles occasions ? », nous avons regroupé en deux catégories ces répondants, soit, un premier groupe de grands-parents évalués « éloignés » de leurs petits-enfants (ne les garde pas ou les voient presque jamais) et un deuxième groupe de grands-parents jugés proche de leurs petits-enfants qui les gardent et les voient souvent. Nous avons ainsi deux groupes distincts de grands-parents, ceci pour permettre la comparaison. En troisième et dernier lieu, nous avons séparé, parmi ces deux groupes, les hommes et les femmes. Après cette dernière sélection, nous nous sommes assurés, à partir d'une question posée à la fin du questionnaire de l'enquête, que les répondants identifiés acceptaient de recevoir à nouveau la visite d'un membre de l'équipe de recherche pour un entretien plus libre sur le sujet des solidarités familiales.¹ Par la suite, nous avons choisi aléatoirement huit sujets pour la recherche parmi les répondants et répondantes sélectionnés et nous avons finalement cinq femmes et trois hommes. Tel que mentionné plus haut, nous avons formé deux groupes distincts de grands-parents, l'un plus près de leurs petits-enfants et l'autre plus loin de leurs petits-enfants. Parmi les huit répondant(e)s retenu(e)s, le hasard a fait que nous avons obtenu cinq grands-parents plus près de leurs petits-enfants et trois grands-parents plus loin de leurs petits-enfants. Dans notre premier groupe, soit les grands-parents étant plus près de leurs petits-enfants, nous avons quatre femmes et un homme (Ginette avec deux enfants et trois petits-enfants, Hélène avec deux

¹ La question initiale étant : « Accepteriez-vous de recevoir de nouveau un membre de l'équipe de recherche pour un entretien plus libre sur le même sujet ? »

enfants et deux petits-enfants, Marie avec un enfant et deux petits-enfants, Sylvie avec trois enfants et deux petits-enfants et René avec deux enfants et deux petits-enfants). Dans notre deuxième groupe, soit les grands-parents étant plus éloignés de leurs petits-enfants, nous avons une femme et deux hommes (Lise avec deux enfants et trois petits-enfants, Réal avec un enfant et un petit-enfant et Jean-Guy avec trois enfants et deux petits-enfants). Les répondants sont âgés de 50 à 66 ans et vivent en majorité sur l'île de Montréal ou y ont déjà vécu. Parmi les personnes sélectionnées pour notre recherche, environ la moitié sont encore sur le marché du travail. De plus, cette génération des grands-parents de 1934-1954, se caractérise, dans notre recherche au fait que le grande majorité des répondants et des répondantes sont divorcées ou séparés de fait. Il y a une des répondantes qui est veuve et deux autres personnes dont l'une est mariée pour la première fois et l'autre est conjoint de fait.

Maintenant, nous allons voir comment le contact s'est établi avec les répondants et les répondantes et comment le terrain à été réalisé.

2.2.2 Le terrain

Une fois les huit personnes sélectionnées, nous les avons contacté par téléphone. Nous leur rappelions leur participation à l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales » il y a deux ans et nous leur expliquions la suite de la

recherche en mettant l'accent sur le sujet des grands-parents et de leurs petits-enfants principalement. C'est avec enthousiasme que les répondants et les répondantes de l'enquête acceptèrent de participer à nouveau à une enquête. Nous fixions un rendez-vous au domicile de la personne sélectionnée pour ensuite effectuer une entrevue semi-dirigée. Les entrevues ont duré en moyenne quarante-cinq minutes et ont fait l'objet d'un enregistrement audio pour nous permettre une analyse plus approfondie à partir du verbatim. Pour les entrevues, nous avons choisi de créer un schéma d'entrevue² divisé par thèmes, c'est-à-dire le rôle des grands-parents en soi, ensuite le rapport des grands-parents avec leurs enfants, la relation des parents d'ego avec les enfants d'ego et finalement, la relation d'ego avec ses propres grands-parents. Ce schéma d'entrevue nous permettait de visualiser l'ensemble des informations à recueillir et de ne pas nous perdre lors de l'entretien comme tel. Ce guide d'entrevue était présenté aux répondants et aux répondantes de façon verbale avant de commencer l'enregistrement, afin de leur assurer une bonne compréhension des informations à recueillir et de les mettre plus en confiance et à l'aise pour discuter par la suite. Il nous semblait important que le répondant ou la répondante se sente en confiance avec nous pour qu'il ou elle puisse parler ouvertement du sujet car dans certains cas, ce n'était pas toujours facile pour eux de s'exprimer. Ensuite, nous avons constitué pour nous-mêmes une série de questions plus précises qui a assuré dans la mesure du possible une homogénéité du type de réponses probables, afin de faciliter une analyse sous un

² Voir le schéma d'entrevue à l'annexe 2 à la fin de ce travail à la page ix.

même dénominateur. Pour nous aider, nous avons consulté le livre de Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt intitulé « Manuel de recherche en sciences sociales » qui explique le fonctionnement d'un entretien semi-dirigé :

« Dans ce cas, il s'agit d'amener la personne interrogée à s'exprimer avec un grand degré de liberté sur les thèmes suggérés par un nombre restreint de questions relativement larges, afin de laisser le champ ouvert à d'autres réponses que celles que le chercheur aurait pu explicitement prévoir dans son travail de construction. Ici, les questions restent donc ouvertes et n'induisent ni les réponses, ni les relations qui peuvent exister entre elles. La structure des hypothèses et des concepts n'est pas strictement reproduite dans le guide d'interview, mais elle n'en est pas moins présente dans l'esprit de celui qui conduit l'entretien. Celui-ci doit continuellement amener son interlocuteur à s'exprimer sur les éléments de cette structure sans la lui révéler. » (Quivy et Campenhoudt, 1995 : 184-185)

2.2.3 Les données et leur traitement

Comme nous l'avons mentionné plus haut, ce projet de recherche dispose de moyens limités et la nature de l'exercice est de faire soi-même, pour une première fois, les diverses démarches qui font de la recherche sociologique ce qu'elle est. De ce fait, nous avons assumé personnellement toutes les étapes dans la conduite des entretiens et cela nous a permis de participer activement à la construction même de ses données. Nous nous sommes donc référés à une méthode d'analyse suggérée par Quivy et Campenhoudt (1995 : 229), l'analyse de contenu. Selon ces auteurs :

« La place de l'analyse de contenu est de plus en plus grande dans la recherche sociale, notamment parce qu'elle offre la possibilité de traiter de manière méthodique des informations et des témoignages qui présentent un certain degré de profondeur et de complexité, comme par exemple les rapports d'entretiens semi-directifs. Mieux que toute autre méthode de travail, l'analyse de contenu (ou du moins certaines de ses variantes) permet, lorsqu'elle porte sur un matériau riche et pénétrant, de satisfaire harmonieusement aux exigences de la rigueur méthodologique et de la profondeur inventive qui ne sont pas toujours facilement conciliables. » (Quivy et Campenhoudt, 1995 : 230)

Pour ce faire, nous avons adapté certains aspects des types d'analyse afin de tirer les informations les plus intéressantes des entrevues. Quivy et Campenhoudt proposent trois grandes catégories de méthodes selon que l'examen porte principalement sur certains éléments du discours, sur sa forme ou sur les relations entre ses éléments constitutifs. Parmi ces trois catégories de méthodes, il y a les analyses thématiques, les analyses formelles et les analyses structurales. Pour notre recherche, nous avons cru bon de nous baser en partie sur l'analyse thématique ainsi que sur l'analyse formelle. En effet, nous avons regroupé des extraits de chaque entrevue, que nous avons divisés soigneusement auparavant, dans des catégories thématiques significatives en observant la fréquence et la nature. Pour les auteurs Quivy et Campenhoudt, les analyses thématiques, qui comprennent l'analyse catégorielle et l'analyse de l'évaluation, sont celles qui tentent principalement de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours.

Pour ce qui est des analyses formelles, qui comportent l'analyse de l'expression et l'analyse de l'énonciation, elles portent principalement sur les formes et l'enchaînement du discours. Suite à cette première partie d'analyse, nous avons tenté de répondre à des questions tels que : Quels éléments frappent par leur nouveauté ? Au contraire, quels éléments reviennent souvent des les entrevues ? Qu'est-ce que les extraits nous apprennent ?

Regardons maintenant, l'interprétation des résultats suite à l'analyse effectuée des entrevues que nous avons recueillies.

*CHAPITRE 3 : LES GRANDS-PARENTS DES
GÉNÉRATIONS 1934-1954
(EGO DANS LE RÔLE DE GRAND-PARENT)*

3.1 Aspects concrets du rôle de grand-parent

Selon une étude quantitative au Canada intitulé « Être grand-parent au Canada » repérée sur le site Internet de l'Institut Vanier de la famille, plusieurs facteurs sociaux influencent directement ou indirectement le degré d'intimité et les interactions qui lient les grands-parents et leurs petits-enfants, notamment la proximité géographique, le sexe, la filiation (maternelle ou paternelle), l'âge, l'étape de la vie, l'âge des grands-parents à la naissance des petits-enfants, la situation matrimoniale ou relative à l'emploi, la race ou l'ethnie, les rapports qu'ont entretenus les grands-parents avec leurs propres grands-parents, l'état de santé et la capacité fonctionnelle. Il se trouve que, tout au long de notre recherche, ces différents facteurs sont ressortis dans les différentes entrevues des répondants et répondantes de l'enquête. Comme nous avons deux groupes distincts de répondants, soit d'un côté les grands-parents ayant une relation proche avec leurs petits-enfants (donc les grands-parents voient et gardent leurs petits-enfants régulièrement) et, d'un autre côté, les grands-parents ayant une relation plus

éloignée avec leurs petits-enfants (donc ces grands-parents ne voient pas souvent et ne gardent presque pas leurs petits-enfants), nous avons tenté de dégager les facteurs qui contribuent à cette distinction entre les deux groupes de répondants.

3.1.1 Proximité géographique et espace aménagé

La proximité géographique est évidemment un des facteurs importants jouant dans le fait que certains grands-parents gardent leurs petits-enfants et d'autres ne les gardent pas. Carolyn J. Rosenthal et James Gladstone le mentionnent dans leur étude « Être grand-parent au Canada » :

« De nombreuses études ont confirmé que la proximité géographique a une incidence sur le contact entre grands-parents et petits-enfants. Les grands-parents qui habitent à proximité ont davantage d'occasions de voir leurs petits-enfants et d'interagir avec eux (Cherlin et Furstenberg, 1986; Fischer, 1983). Une intimité plus grande se forge ainsi pendant que les petits-enfants sont en bas âge, et elle perdure généralement pendant les années d'adolescence (Matthews, 1983). Une étude de Hodgson (1992) révèle que la proximité géographique continue à jouer un rôle quand les petits-enfants deviennent adultes. » (Rosenthal et Gladstone, 2005 : 29)

Notre étude confirme cette constatation sur la proximité géographique. En effet, les grands-parents ayant une relation considérée plus proche avec leurs petits-enfants habitent généralement à proximité de leurs enfants et petits-enfants, soit à un maximum de vingt minutes de voiture. Ceux-ci voient leurs petits-enfants

au moins toutes les semaines, allant d'une fois par semaine à tous les jours de la semaine. C'est le cas de Marie qui voit ses petits-enfants tous les jours car ils habitent juste au-dessus de chez elle :

« À tous les matins ! Tous les matins. Mais les petites filles restent en haut, alors elles descendent. L'hiver j'ai toujours fait « bye, bye » par [la fenêtre], parce qu'elles me réveillent, de toute façon, six heures « binging, bingang », alors ça me réveille. Oui, donc, ça me dérange pas, mais pas du tout, je suis contente même puis quand je les entends descendent l'escalier avec leur papa, qui est mon fils, l'hiver, je tasse les rideaux puis je leur envoie la main. [...] L'été, je m'assois sur le balcon, à 7 heures moins quart et je les attends (rire). C'est niaisieux hein ! » (Marie, 62 ans, 2 petits-enfants)

À l'inverse, les grands-parents qui ont une relation considérée plus éloignée avec leurs petits-enfants habitent, de façon générale, loin de leurs enfants, minimum à plus d'une heure de voiture. Dans ce cas-ci, ces grands-parents voient leurs petits-enfants en moyenne de 1 à 6 fois par année environ. Lise, grand-mère de trois petits-enfants qui habitent loin affirme ceci :

« Ils restent assez loin d'ici, mais je ne les vois pas vraiment, pas souvent. Ah oui, ils restent à Val-d'Or. En Abitibi. Alors, les rencontres, c'est dans le temps des Fêtes parce que les deux plus vieux sont nés au mois de décembre. [...] Puis peut-être deux autres fois pendant l'année que je vais me déplacer pour y aller parce que je travaille, je ne peux pas y aller n'importe où non plus. Pis elle, ma fille, descendre ici c'est assez rare car elle en a trois [petits-enfants]. Donc à part ça, pour l'instant, je les vois peut-être quoi, 4 fois maximum par année. » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Une étude de McDaniel de Statistique Canada intitulé « La famille et les amis » le confirme :

« La distance a un impact marqué sur la fréquence des contacts. Plus un enfant vit à proximité d'un parent, plus il est probable qu'il le verra régulièrement. En 1990, parmi les Canadiens vivant à 10 km ou moins de l'un de leurs parents, 80 % voyaient ce parent quotidiennement ou au moins une fois par semaine. Quand la distance était de 11 à 50 km, 52 % avaient des contacts quotidiens ou hebdomadaires. Cependant, le taux chutait à 23 %, quand la distance atteignait 51 à 100 km. » (McDaniel, 1994 : 96)

La proximité géographique influence de la même façon la fréquence de la garde des petits-enfants par les grands-parents. Plus les enfants et les petits-enfants habitent loin des grands-parents, moins ils se font garder par ceux-ci. En général, pour les grands-parents de l'enquête habitant plus loin de leurs petits-enfants, la fréquence de la garde est de « pas du tout » ou bien « de temps en temps » sur demande seulement. Contrairement aux grands-parents qui habitent plus proche de leurs enfants, ceux-ci gardent de façon assez régulière et pas seulement sur demande.

Cela amène également à considérer la notion d'espace aménagé chez les grands-parents pour les petits. Le groupe de répondants ayant une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants et donc, ne les gardant presque pas, ils n'ont pas vraiment d'espace aménagé pour leurs petits-enfants, en dehors de quelques jouets ainsi qu'une chambre mise à la disposition de la famille (parents et enfants

habitant plus loin) lorsqu'elle leur rend visite quelquefois. Ces petits-enfants restent très rarement à coucher chez leurs grands-parents car ils sont moins proches d'eux et la relation est moins intime.

En ce qui concerne le groupe de répondants qui ont une relation plus proche avec leurs petits-enfants et donc, de façon générale, gardent régulièrement leurs petits-enfants, certains de ces grands-parents ont un espace aménagé restreint, comme un coin jouet, dans le cas des personnes qui préfèrent garder leurs petits-enfants à la demeure de leurs enfants, tandis que d'autres grands-parents ont un plus grand espace aménagé comme une chambre ou une pièce spéciale. En effet, parmi les grands-parents proches de leurs petits-enfants, on peut remarquer qu'il y a deux cas de figures quant à l'endroit où l'on garde les petits, c'est-à-dire d'un côté, les grands-parents qui préfèrent garder à la demeure de leurs enfants, ainsi les petits-enfants sont dans leurs affaires et de l'autre côté, il y a les grands-parents qui veulent garder leurs petits-enfants chez eux, alors ils leur font une place bien à eux. Ce qui est intéressant de voir justement c'est que les grands-parents qui gardent de façon très régulière leurs petits-enfants à leur demeure ont un espace aménagé personnellement pour leurs petits-enfants, c'est-à-dire leur propre pièce ou leur propre chambre à eux seulement. C'est le cas de Ginette qui a gardé souvent sa petite-fille lorsqu'elle était plus jeune :

« Ça, ma petite fille, j'ai toujours eu sa chambre. À part quand j'ai déménagé, sais-tu, en 90. Elle est née au monde en 83 alors donc, 7 ans, elle a eu sa chambre. Mais, elle n'a jamais aimé ça, ma maison ici là. C'est correct, elle était petite là quand j'ai déménagé, elle a eu une drôle de réaction. C'est ça, elle n'avait pas sa chambre. » (Ginette, 66 ans, 3 petits-enfants)

Comme on peut le remarquer, la proximité géographique est un facteur significatif pour expliquer les différents liens entre les grands-parents et leurs petits-enfants. En effet, selon une étude américaine de Cherlin et Furstenberg (1985), la plupart des grands-parents et des petits-enfants sont liés par des rapports d'affection et jouissent d'interactions continues; cependant, ces liens sont marqués d'une grande diversité. Ces auteurs identifient un éventail de styles qu'adoptent les grands-parents à l'égard de leurs petits-enfants adolescents (sensiblement les mêmes résultats lors de jeunes petits-enfants). Selon eux :

« Certains grands-parents sont « détachés » et ont peu de contacts avec leurs petits-enfants, d'autres sont « passifs », ayant avec leurs petits-enfants des contacts réguliers mais superficiels; d'autres enfin sont « actifs » et sont liés de très près à la vie quotidienne de leurs petits-enfants. » (Cherlin et Furstenberg, 1985)

Par ces résultats, il semble important de prendre en compte la disponibilité des grands-parents vis-à-vis de leurs petits-enfants alors qu'on sait qu'aujourd'hui, les grands-parents restent actifs pendant longtemps et cela même à la retraite.

3.1.2 Disponibilités pour les petits-enfants

De nos jours, il n'est pas rare de voir des grands-parents qui ont encore une vie active sur le marché du travail. De même, les grands-parents retraités ont aussi une vie sociale très mouvementée, pas seulement axé sur la famille, mais aussi sur les amis. En effet, lorsque les activités extérieures (emploi sur le marché du travail) diminuent, celles-ci laissent la place à la retraite qui suscite, elle aussi, le regain des activités de loisir. Aujourd'hui, les personnes âgées peuvent avoir une panoplie d'activité que ce soit dans des organismes, des centres communautaires ou dans les centres d'hébergement, ceux-ci ont beaucoup de loisirs qui sont organisés pour eux et qui leur permettent de faire des activités qu'ils aiment et de préférence avec des amis. La disponibilité des grands-parents envers leurs petits-enfants joue un rôle important dans la relation qu'ils entretiennent ensemble. Cette observation est ressortie dans l'analyse de nos entretiens, notamment dans le discours de grands-parents ayant une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants, comme dans le cas de Lise :

« Ben je travaille, je travaille 5 jours semaine encore. Mes disponibilités, ça serait les fins de semaines. [...] Mon conjoint lui en a des petits-enfants et on les garde des fois mais je trouve ça difficile. Quand tu travailles 5 jours, que tu as la fin de semaine normalement que tu veux te reposer, ça demande beaucoup. Mais ceci dit, le fait qu'on ne les voit pas souvent, c'est plus dur je trouve que s'ils étaient tout le temps là, je ne le verrais peut-être même pas. C'est le fait que tu ne les vois pas souvent, il ne te lâche pas, c'est ça aussi. » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

C'est le cas aussi de Réal :

« Euh, ça pas adonné, c'est pas un refus de ma part ou de leur part, mais on s'aime beaucoup, lui aussi. On s'embrasse des fois, il a encore dix ans pis il est heureux quand grand-papa arrive. C'est une question de circonstances de la vie qui fait en sorte ; puis moi, j'ai été très occupé dans ma vie aussi je travaillais très fort, sept jours semaine, j'étais un malade tsé. » (Réal, 60 ans, 1 petit-enfant)

À l'inverse, dans le cas d'une grand-mère prénommée Marie étant très proche de ses petites-filles qui mentionne :

« Ohhh jour et nuit ma petite fille. (rire) Oh oui ! Oh oui ! Oh oui ! Tout le temps ! Pis après bien, on connaît un « down » en ! après l'accouchement et elle voulait les faire garder, alors j'ai dit « oh non, non, non » aille, elles avaient peut-être un mois alors je lui ai offert : « si tu veux, je vais garder tes filles trois jours par semaine pour t'aider ». [...] Mais toujours toujours, s'ils ont un souper à l'improviste, je suis extrêmement disponible, parce que moi, c'est pas garder, c'est avoir du fun ! (rire) » (Marie, 62 ans, 2 petits-enfants)

La disponibilité des grands-parents concerne aussi le fait d'être présent ou non aux différentes occasions spéciales avec leurs petits-enfants. Dans notre recherche, le groupe de répondants et de répondantes étant plus près de leurs petits-enfants mentionnent qu'ils sont toujours présents lors d'occasions spéciales comme Noël, anniversaire des petits, fêtes des pères, fêtes des mères, etc. De plus, ces grands-parents insistent sur le fait qu'ils sont également présents pour tous les

événements ainsi qu'entre chaque occasion, c'est-à-dire, qu'ils sont souvent présents lors de sorties, de soupers, les fins de semaines, etc.

Pour le groupe de répondants et répondantes étant plus éloignées de leurs petits-enfants, ceux-ci sont présents lors d'occasions spéciales comme Noël, mais aussi et surtout dans les grandes occasions tels les baptêmes, les décès, les réunions familiales, etc. La différence assez frappante entre les deux groupes de grands-parents concerne la présence des parents lors des rencontres entre les grands-parents et les petits-enfants. En effet, généralement lors d'occasions spéciales, toute la famille est réunie donc, les parents des petits sont présents. Contrairement aux autres rencontres imprévues où les grands-parents peuvent faire des sorties ou des activités avec les petits-enfants sans la présence de leur parent.

Plusieurs auteurs américains ont étudié cette situation ainsi :

« Plusieurs études mentionnent que, surtout dans la petite enfance, les contacts face-à-face ne se produisent qu'en présence des parents de l'enfant. Wood et Robertson (1976) ont découvert que la majeure partie des activités conjointes des grands-parents et des petits-enfants s'accomplira en présence des parents, alors que Robertson (1975) signale que ce sont les petits-enfants et leurs parents qui initient la plupart des interactions entre grands-parents et petits-enfants. » (Rosenthal et Gladstone, 2005 : 44)

Notre recherche atteste cette situation. En effet, dans le cas des grands-parents qui ont une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants, les parents des petits-enfants sont quasiment toujours présents lorsque les grands-parents entrent en contact avec leurs petits-enfants car ils se voient seulement lors d'occasions

spéciales en général. Dans les occasions spéciales, les familles sont réunies donc il y a beaucoup de personnes et les interactions ne sont pas les mêmes.

À l'inverse, pour les grands-parents qui ont une relation plus privilégiée avec leurs petits-enfants, les parents des petits-enfants sont présents également dans les occasions spéciales, mais aussi entre ces occasions où ils gardent leurs petits-enfants régulièrement ce qui leur permet d'interagir avec eux davantage de façon intime et ainsi d'avoir des contacts plus personnels avec eux. De plus, la majorité fait des sorties avec leurs petits-enfants comme aller au cinéma, au restaurant ou écouter des films à la maison. De ce fait,

« Le degré de proximité affective entre les générations dépend de la distance géographique et de la fréquence des contacts » (Milan et Hamm, 2003 : 4-6).

En effet, nous pouvons conclure qu'il existe de nombreux facteurs pouvant expliquer le contact et les liens affectifs entre les grands-parents et les petits-enfants. Mais également, nous croyons qu'un élément important favorise grandement le maintien et la force du lien entre grand-parent et petit-enfant, c'est, de toute évidence, la relation entretenue entre les parents des petits-enfants ainsi que les grands-parents eux-mêmes que nous verrons dans un prochain chapitre.

3.2 Perceptions subjectives du rôle de grand-parent

3.2.1 Vision du rôle de grand-parent

Depuis quelques années, nous faisons face à une nouvelle grand-parentalité. Nous observons des « nouveaux » grands-parents généralement adultes dans la force de l'âge, en bonne santé, encore parfois actifs, disposant de salaires ou de retraites souvent confortables où celle-ci arrive de plus en plus jeune et qui comporte souvent une vie sociale très mouvementée. Cette situation survient également suite aux nombreux événements qu'a connus la vie familiale aujourd'hui dans plusieurs domaines, comme la place de la vie professionnelle plus grandissante, le nombre diminuant d'enfants, l'allongement des études, l'allongement de la vie, les crises familiales tel le divorce ou les recompositions, etc. De ce fait, les grands-parents ne choisissent pas de devenir grands-parents, mais ils se font imposer ce rôle qu'ils soient prêts ou non :

« On ne devient pas grand-parent par ses efforts propres, mais plutôt suite à la décision de ses enfants de fonder une famille. » (Sprey et Matthews, 1982)

Sur cette constatation, Milan et Hamm déclarent :

« On ne peut même pas présumer que toutes les personnes âgées souhaitent jouer le rôle de grand-parent et répondre aux attentes sociales qui s'y rattachent. » (Rosenthal et Gladstone, 2005 : 29)

En effet, suite aux transformations rapides qu'a connu la famille et aux nombreux changements, les membres de la famille, c'est-à-dire les enfants, les parents et les grands-parents ont dû s'adapter et composer avec ces nouvelles réalités. Toutefois, les recherches démontrent que ce sont les grands-parents et les aînés qui ont le plus de difficultés à s'intégrer dans ce nouveau contexte et nombreux sont ceux qui se sentent exclus de la famille. Autrefois, les grands-parents étaient présents dans les familles où ils se sentaient alors utiles, valorisés et surtout, membres à part entière de la famille. Aujourd'hui, en raison notamment de l'éclatement de la famille, d'une plus grande mobilité sociale et d'un rythme de vie de plus en plus rapide, les grands-parents ont moins de contacts avec leur famille. Cela a pour effet de les isoler et, avec le temps, ils ont de plus en plus de difficultés à s'intégrer et prendre la place qui leur revient. Pour ce faire, plusieurs études se sont intéressées aux significations attribuées par les grands-parents à leur rôle. Carolyn J. Rosenthal et James Gladstone nous résument ces différentes études venant surtout des États-Unis :

« Neugarten et Weinstein (1964) ont réparti ces diverses perceptions en cinq rubriques. Certains grands-parents vivaient cette expérience comme une sorte de « renouveau biologique », comme une occasion de revivre sa jeunesse. D'autres insistaient sur l'aspect d'un « déploiement de leur vie affective » qui leur donnait l'espoir d'être de meilleurs grands-parents qu'ils n'avaient été parents. Certains se voyaient comme des « personnes-ressources ». D'autres encore tentaient d'accomplir « par personne interposée » ce qu'ils n'avaient pas réussi à accomplir dans leurs jeunes années. Enfin, certains grands-parents se sentaient « distants » et sans rapport intime avec leurs petits-enfants. » (Rosenthal et Gladstone, 2005 : 17)

Que disent nos résultats à propos de la perception qu'ont les grands-parents de leur propre rôle ? Durant les entrevues, nous avons demandé aux répondants et aux répondantes ce qu'ils avaient ressenti lorsqu'ils ont appris qu'ils deviendraient grands-parents pour la première fois. Cette question a grandement divisé les deux groupes de grands-parents de l'enquête. En général, les grands-parents avec une relation plus près de leurs petits-enfants accueillaient cette nouvelle avec enthousiasme, fièrement et de façon très émue. Dans la majorité des cas, ces grands-parents avaient hâte d'exercer leur rôle de grand-parent et certains en rêvaient depuis longtemps. On pourrait dire, selon l'étude de Neugarten et Weinstein, que la plupart des personnes dans ce groupe de grands-parents considèrent leur rôle comme une sorte de « renouveau biologique », comme une occasion de revivre sa jeunesse, pour reprendre leurs thèmes. Ces personnes avaient une idée préconçue de leur rôle de grand-parent et souvent, dans plusieurs cas, elles prenaient exemple sur une personne de leur entourage. Cette personne

était un modèle parmi des membres de leur famille à qui ils voulaient ressembler comme leur mère, une grand-mère ou une belle-mère.

En ce qui concerne les répondants et les répondantes qui ont une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants, la nouvelle est apparue froidement de façon majoritaire. Ils mentionnent tous qu'ils étaient contents, mais on sentait chez eux une certaine réticence. Cette réticence ne venait pas du fait que ces personnes devenaient grands-parents mais plutôt du fait que leurs enfants auraient des enfants. Les raisons de cette réticence concernent globalement, entre autres, l'âge trop jeune de leurs enfants, la relation difficile avec le ou la partenaire de leur enfant ou bien leur situation de vie précaire. Plus précisément, dans notre recherche, Réal constate la situation de son fils :

« Oui, ça m'a pas bien, c'est peut-être parce que je ne m'en souviens pas. Sincèrement... Ah je me souviens un peu. Je trouvais ça bien dommage que mon fils ait un enfant avec une telle fille, compte tenu pas d'elle, mais elle aussi parce que c'est une danseuse, puis elle a déjà un enfant qui a des problèmes puis, je trouvais que c'était un couple pas stable. Je trouvais ça dommage, je trouvais que ça manquait de maturité pour avoir un enfant puis, ils ne sont plus ensemble d'ailleurs. » (Réal, 60 ans, 1 petit-enfant)

Les grands-parents qui vivent ces situations n'ont pas d'idée préconçue de leur rôle de grand-parent et ils n'ont pas de modèle. En fait, ils n'ont aucune idée de la façon dont ils vont exercer leur rôle à part le fait de savoir qu'ils vont faire de leur mieux. Ils n'ont pas de modèle familial à prendre comme exemple, peut-être

dû au fait que leurs grands-parents n'ont pas joué de rôle important dans leur propre vie et aussi que leurs parents n'ont pas joué de rôle important auprès de leurs enfants. Cette constatation sera étudiée un peu plus loin dans ce travail. Pour ces grands-parents, lorsqu'on leur demande la perception qu'ils ont de leur rôle de grand-parent, la réponse est plutôt vague. Certains d'entre eux se considèrent comme des « dépanneurs » lorsque leurs enfants ont besoin d'eux. Dans d'autres cas, les grands-parents se sentent « distants » et sans rapports intimes avec leurs petits-enfants et même, on dirait, avec leurs propres enfants. Souvent, les répondants et répondantes de ce groupe mentionnent qu'ils ne peuvent pas changer les choses et qu'ils apprennent à vivre avec la situation qu'ils ont aujourd'hui. Il y a même des répondants et répondantes qui trouvent qu'ils n'ont pas d'affinité et qu'ils ne connaissent pas assez leurs petits-enfants comme dans le cas de Réal :

« J'avais pas de modèle exact. Moi, non moi je, mon rapport avec le monde, ça été comme ça avec mon fils puis ma famille aussi, c'est que, c'est pas parce que je suis parent ou grand-parent que je suis obligé d'avoir un rapport avec un enfant ou avec une personne que je n'aime pas, qui n'est pas aimable, tu comprends ? Ou y'a pas d'affinité. C'est pas le lien sanguin qui fait que l'on développe de l'affection, de l'amour, de l'amitié. C'est sûr que c'est mon petit-fils, je vais lui acheter des cadeaux puis tout ça, mais on se connaît pas beaucoup alors on n'a pas grand affinité ensemble, tu comprends ? [...] Mais je n'ai pas d'affinité comme j'ai dit tout à l'heure c'est parce que, dans ce sens là, je n'avais pas de modèle de grand-père comme je n'ai pas de modèle de père aussi. » (Réal, 60 ans, 1 petit-enfant)

Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre font également mention dans leur recherche de cette situation « distante » que vivent les grands-parents auprès de leurs petits-enfants. En effet, les auteurs résument leurs résultats ainsi :

« Peu d'interviewés dans les recherches parlent de leurs petits-enfants. S'ils en parlent, c'est en passant. Cette dimension de la vie familiale demeure peu nommée, peu explorée. Parmi nos interviewés, une minorité a fait allusion à un lien soutenu avec les petits-enfants. Parmi bien des enfants ou des jeunes interrogés, plusieurs n'avaient rien à dire sur leurs grands-parents qu'ils connaissaient à peine ou pas de tout. » (Grand'Maison et Lefebvre, 1994 : 116)

Cette situation « distante » que vit Réal se répercute également dans le cas de plusieurs autres personnes qui ne connaissent pas vraiment leurs petits-enfants. À travers l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales », nous avons fait une constatation intéressante en lien avec cette situation. En effet, nous avons demandé, aux personnes interrogées pour l'enquête, d'énumérer les noms et le rôle des personnes qu'ils considéraient comme leurs proches, que ce soit des amis ou des membres de leur famille. Il est ressorti des divergentes de réponses entre les deux groupes de grands-parents. Pour les grands-parents qui ont une relation proche de leurs petits-enfants, toutes les personnes ont désigné leurs enfants ainsi que leurs petits-enfants comme faisant partie de leurs proches. Dans le cas contraire, pour les grands-parents qui ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants, certains ont fait mention de leurs enfants (dans certains cas, ils ont

énuméré seulement les enfants où il n'y a pas de conflit) mais aucun(e) des répondants et des répondantes n'a mentionné les petits-enfants. Plusieurs personnes de ce groupe ont cité des amis avec quelques membres de leurs familles alors que les grands-parents de l'autre groupe ont nommé que des membres de leurs familles. Ces données confirment, en effet, les résultats avancés par Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre cités un peu plus haut sur le fait que les petits-enfants sont peu nommés et que les grands-parents éloignés ne connaissent à peine ou pas du tout leurs petits-enfants.

Cependant, les grands-parents n'oublient pas leurs petits-enfants pour autant et ils tiennent à leur laisser une bonne image grand-parental, ce que nous pourrions remarquer dans la prochaine section sur les valeurs et les héritages culturels.

3.2.2 Valeurs et héritages

Dans notre analyse, nous avons remarqué que l'ensemble des grands-parents tiennent à ce que leurs petits-enfants apprennent des choses de la vie venant d'eux. En effet, les différentes valeurs inculquées aux enfants sont très importantes à leurs yeux et même lorsqu'on demande aux grands-parents ce qu'il y a de plus important pour eux, ils répondent que ce sont les enfants. Parmi les deux groupes de répondants de la recherche, la grande majorité des grands-parents sentent qu'ils

ont la responsabilité de véhiculer et de transmettre des valeurs à leurs petits-enfants. Les valeurs mentionnées par les répondants et répondantes lors des entrevues sont très diversifiées dans les deux groupes de grands-parents, généralement aux expériences de vie vécues par chaque individu dans les différentes familles. Parmi les valeurs mentionnées, il y a des valeurs telles que comme le respect, la générosité, le partage, l'estime de soi et des valeurs plus religieuses comme la bonté, les croyances, les prières et Jésus. Là où les deux groupes de grands-parents se différencient, c'est lorsqu'on leur demande s'ils s'estiment les personnes les mieux placées pour transmettre des valeurs aux petits-enfants. En effet, les grands-parents ayant une relation éloignée avec leurs petits-enfants ne s'estiment pas les mieux placés pour transmettre des valeurs car ils ne voient pas souvent leurs petits-enfants et ils n'ont pas de relation proche et intime avec eux. C'est le cas de cette dame Lise, qui habite loin de ses petits-enfants et qui les voit environ trois fois par année :

« Je ne ressens pas une responsabilité mais je veux dire, c'est sûr que j'aimerais leur montrer des choses s'ils étaient proches, c'est sûr oui, oui. »
(Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Cette dame ne sent pas la responsabilité de transmettre les valeurs car elle n'a pas de liens forts avec ses petits-enfants, mais on voit qu'il y a tout de même un désir de transmettre quelque chose. Cependant, elle est consciente qu'elle n'est

pas la personne la mieux placée pour transmettre des valeurs à ses petits-enfants dus à la proximité autant affective que géographique.

Pour les grands-parents ayant une relation proche de leurs petits-enfants, ceux-ci se considèrent les mieux placés pour transmettre les valeurs. Ces grands-parents voient régulièrement leurs petits-enfants, ils les gardent et parfois, ils font des sorties avec eux, ce qui fait en sorte que leur proximité affective augmente et les grands-parents ont davantage la possibilité de leur apprendre des choses de la vie. Dans leurs discours, ces personnes mentionnent justement que cette transmission de valeurs se fait sans qu'ils s'en rendent compte comme l'explique

René :

« Euh j'imagine, encore là c'est plutôt par la force des choses euh hein, c'est ça à moins d'être vraiment missionnaire pour certaines valeurs sinon ça n'est pas, ça vient comme naturellement hein ! » (René, 57 ans, 2 petits-enfants)

Pour ces grands-parents, cette transmission des valeurs qui se produit de façon naturelle lorsqu'ils entrent en contact avec leurs petits-enfants arrive surtout lorsque leurs petits-enfants sont à un jeune âge. Cette perception de « naturel » concernant la transmission des valeurs revient dans pratiquement tous les discours de grands-parents ayant une relation proche avec leurs petits-enfants. Hélène, une répondante, le mentionne également comme suit :

« Bien, c'est parce que c'est plus, c'est assez naturel au quotidien là. »
(Hélène, 50 ans, 2 petits-enfants)

De ce fait, comme ils s'estiment les personnes les mieux placées pour transmettre des valeurs de façon naturelle et quotidienne, ces grands-parents considèrent l'acquisition de ces valeurs par leurs petits-enfants comme un héritage.

En effet, les grands-parents plus près de leurs petits-enfants tiennent à leurs laisser, comme héritage, certaines valeurs de la vie plutôt que des souvenirs matériels. Ces valeurs de la vie sont marquées, entre autres, par leur présence auprès d'eux ; en faisant des activités avec eux et en leur montrant des choses importantes de la vie. C'est ce que nous a dit Sylvie pendant l'entrevue :

« Et puis par contre une grand-mère qui est là aussi pour montrer des choses. Montrer des choses, je pense beaucoup en fonction d'héritage, qu'est-ce que je vais leur laisser ? Ce n'est pas nécessaire des « bébelles » C'est une présence, c'est d'être là pour rassurer, c'est d'être là pour offrir de bonnes choses. » (Sylvie, 57 ans, 2 petits-enfants)

Dans toutes les entrevues, les grands-parents près de leurs petits-enfants laissent comme héritage, des valeurs de la vie et des souvenirs marqués par leurs présences particulièrement. Ce n'est pas le cas des grands-parents qui ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants. Ceux-ci ayant moins de contact avec leurs petits-enfants et ainsi, ne se considérant pas comme les mieux placés pour transmettre des valeurs, ces grands-parents laisseraient comme héritage des

souvenirs matériels d'eux et de leur famille. Pour ces grands-parents, il est important de laisser une belle image d'eux par des reproductions créées de leurs mains comme des albums, des écrits littéraires, des arbres généalogiques, etc. Ils veulent laisser des souvenirs de famille qui les représente sans savoir comment ces souvenirs seront perçus par leurs petits-enfants. En effet, la crainte de ces grands-parents est que leurs petits-enfants n'apprécient pas ce genre d'héritage ou même qu'elle ne donne pas une belle image d'eux. L'image, pour les grands-parents étant plus éloignés de leurs petits, est quelque chose qui revient souvent dans les entrevues, c'est important pour eux de transmettre une belle image. Cependant, la majorité de ces grands-parents mentionnent également qu'ils ne sont pas certains que l'héritage créé par eux soit vraiment transmis à leurs petits-enfants. Dans plusieurs cas, les grands-parents mentionnent que la génération intermédiaire pourrait ne pas transmettre cet héritage matériel lorsqu'ils ne seront plus là et que, dès lors, leur image en serait affectée. Cette situation se ressent précisément dans le cas de Lise :

« Là je travaille, j'aimerais leur tricoter des affaires, je n'ai pas le temps, j'en ai déjà fait. J'aimerais leur tricoter des choses, je veux être sûr que ma fille leur remettrait, ça c'est pas sûr ! C'est pas sûr, c'est pas sûr ! Des petites choses de même ou des fois, j'aimerais leur envoyer plus de petites surprises, des choses comme ça, des fois, je leur envoie des petites affaires mais je ne sais pas s'ils l'ont reçu. Ce que je trouve, c'est qu'il faut que je « quémante » un peu, ça je trouve ça plate. » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Cette situation d'insécurité que vivent les grands-parents plus éloignés de leurs petits-enfants ressort dans toutes les entrevues, d'où l'importance des liens entre grands-parents et parents que nous analyserons dans le prochain chapitre.

3.2.4 Amélioration ou changement dans la relation grand-parent/petit-enfant

Comme le mentionne Claudine Attias-Donfut :

« Les parents demandent aux grands-parents d'être toujours là quand on a besoin d'eux, mais aussi de ne pas être là quand on n'en a pas besoin. »
(Attias-Donfut et Segalen, 1998 : 102)

De ce fait, les grands-parents qui ont une relation privilégiée avec leurs petits-enfants trouvent qu'ils en font assez pour leurs petits-enfants. Selon eux, ils auraient probablement de la difficulté à en faire plus sinon ça empièterait probablement sur le rôle des parents. En effet, ceux-ci considèrent que les petits-enfants ont également des parents et qu'ils ont aussi besoin d'eux. Les grands-parents jouent un rôle secondaire (en étant tout aussi essentiel) et ils le savent, car selon « le schéma classique de répartition des rôles qui veut que les grands-parents

soient des parents en second, c'est-à-dire secondaires, et qu'ils laissent toute l'organisation de la parentalité à leurs enfants-parents. » C'est pourquoi, en général, les grands-parents sont présents lorsque les enfants ont besoin de leur aide sans toutefois empiéter sur le rôle des parents. C'est la raison pour laquelle les grands-parents proches de leurs petits-enfants considèrent qu'ils en font assez pour leurs petits-enfants tout en mentionnant qu'ils seront toujours présents pour eux peu importe la situation.

Cependant, du côté des grands-parents qui ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants, on observe un schéma différent. Eux aussi savent qu'ils ont un rôle secondaire vis-à-vis leurs petits-enfants, mais ils se considèrent avant tout comme ayant un rôle de « dépanneur ». Ils sont présents si leurs enfants ont besoin d'eux pour les dépanner, mais seulement s'ils ont un besoin particulier ou s'ils le demandent. Dans ce cas, s'il n'y a pas de demande de la part des enfants, les grands-parents ne peuvent pas les forcer. En effet, ces grands-parents pensent qu'ils pourraient en faire davantage pour leurs petits-enfants ou même pour leurs enfants mais ils mentionnent également qu'ils ne peuvent pas les aider s'ils ne veulent pas d'aide. C'est ce que nous explique Jean-Guy dans ces quelques mots :

« J'aimerais pour les enfants, pour les petits-enfants, ils sont très jeunes, ils ont quatre ans, ils sont bien jeunes. C'est sûr qu'on va les aider. On va voir ce que les parents sont en mesure de faire pour eux, on essaiera de compenser s'il manque des choses. Pour le moment, ça ne s'est pas présenté beaucoup sauf qu'on va essayer, on va essayer de les aider. Donc, s'ils en demandent un peu ou s'ils le souhaitent, mais on ne peut pas les aider malgré eux. On les regarde aller. » (Jean-Guy, 59 ans, 2 petits-enfants)

De ce fait, lorsqu'on demande aux grands-parents ayant une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants si, dans l'avenir, il y aurait des choses qu'ils aimeraient changer, modifier ou améliorer dans la relation entre eux et leurs petits-enfants, ils disent simplement qu'ils ne peuvent pas changer les choses, qu'elles sont simplement ce qu'elles sont et qu'ils doivent composer avec ça. Pour eux, même si la situation actuelle ne leur convient pas, ils ne peuvent rien n'y faire et surtout, ils doivent apprendre à l'accepter. Jean-Guy nous le mentionne durant son entrevue :

« Oui, on ne veut pas les changer, on est prêt à accepter comme ils disent mais si ça correspond pas tout à fait à notre vision des choses mais on ne fait pas de remarques. On ne dit pas à nos enfants que c'est incomplet, que ce n'est pas à notre goût. On n'essaie pas de les changer, on les laisse faire comme ça. On ne peut pas changer grand chose. C'est sûr qu'on aimerait mieux qu'un soit plus travaillant, que l'autre ait d'autres valeurs. Mais là, c'est des choses qu'on ne peut pas changer, on ne peut que constater. On ne peut pas tout faire non plus. » (Jean-Guy, 59 ans, 2 petits-enfants)

Cette situation est différente du côté des grands-parents plus près de leurs petits-enfants puisque pour eux, il n'y a pas de choses à changer mais bien des choses à améliorer. Ces grands-parents considèrent qu'ils ne sont pas parfaits et qu'il y aura toujours place à l'amélioration. Il y a bien des petits détails qu'ils aimeraient améliorer ou modifier mais ils ne veulent rien changer de leur situation car pour eux, ça fonctionne bien en général. Pour l'ensemble des grands-parents, ce qui importe le plus c'est que leurs enfants sachent qu'ils sont là, qu'ils peuvent

compter sur eux s'il y avait quoi que ce soit et surtout, ils ne veulent pas créer d'éloignements ou de conflits entre les générations. Car, jouer le rôle de grands-parents est une tâche ardue alors que ces mêmes grands-parents ont déjà été parents eux aussi. Sylvie avoue également que parfois, c'est difficile :

« Là, je peux parler, je suis grand-mère qui a des enfants oui, par contre, des fois c'est difficile aussi d'être grand-mère parce que tu as comme un vécu plus grand que ta propre fille. » (Sylvie, 57 ans, 2 petits-enfants)

C'est pourquoi, ces situations sont entre autres une source de conflits entre les générations et cela amènent parfois l'éloignement de celles-ci. De ce fait, les liens entre grands-parents et parents sont importants à entretenir pour que la relation entre grands-parents et petits-enfants se maintienne et qu'ils ne se perdent pas de vue.

CHAPITRE 4 : ON A ÉTÉ PARENT AVANT D'ÊTRE GRAND-PARENT

Les relations entre grands-parents et parents jouent un rôle crucial dans la formation du lien entre grands-parents et petits-enfants. Dans leurs études, Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen remarque cette situation :

« Si les grands-parents et les parents participent davantage à la vie les uns des autres, les relations grands-parents et petits-enfants feront de mêmes. Inversement, si la relation est plus lâche entre première et deuxième génération, ça entraînera l'éloignement de la première et troisième génération. » (Attias-Donfut et Segalen, 2001 : 174)

Plusieurs grands-parents n'ont pas de contacts réguliers avec leurs petits-enfants parce qu'ils n'en ont pas tout d'abord avec leurs propres enfants. Cette situation à une répercussion sur le lien entre grands-parents et petits-enfants. Dans le même ordre d'idées, il est ressorti également dans l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales » de Marianne Kempeneers, que les grands-parents ayant une relation proche de leurs petits-enfants avaient, avant tout, une relation privilégiée avec leurs propres enfants. Ces grands-parents rencontrent leurs enfants au moins une fois par semaine et même, dans certains cas, jusqu'à cinq fois par semaine. De plus, les grands-parents et leurs enfants se parlent au téléphone

quotidiennement dans tous les cas rencontrés. Dans le cas des grands-parents ayant une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants, la fréquence des contacts avec leurs propres enfants est plus irrégulière. En effet, les visites entre les grands-parents et les parents sont, en moyenne, d'une fois par mois à deux ou trois fois par année. La fréquence des téléphones est en moyenne d'une fois par semaine. Dans leur étude, Rosenthal et Gladstone appuient les propos de Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen :

« Si des tensions se font sentir entre les grands-parents et leurs enfants, les grands-parents peuvent se retrouver privés de contacts avec leurs petits-enfants. Kornhaber (1985) a étudié comment des relations tendues entre les grands-parents et leurs enfants peuvent affaiblir les liens entre ces mêmes grands-parents et leurs petits-enfants. [...] Il demeure que les sentiments réciproques des grands-parents et des petits-enfants sont marqués par les sentiments que les uns et les autres semblent avoir à l'égard de la génération intermédiaire. Matthews et Spreys (1985) ont, pour leur part, signalé que les petits-enfants adolescents qui percevaient comme affectueuse la relation entre leurs parents et les mères de ces derniers se sentaient eux-mêmes proches de leurs grands-mères. » (Rosenthal, et Gladstone, 2005 : 45)

4.1 Espace laissé aux grands-parents pour jouer leur propre rôle

Les grands-parents qui ont une relation proche de leurs petits-enfants considèrent que leurs enfants leur laissent l'espace suffisant pour jouer leur rôle de grand-parent. Dans plusieurs cas, ces grands-parents n'ont jamais senti de contraintes ou de restrictions de la part des parents et ils n'ont jamais senti qu'on

leur privait de quoi que ce soit concernant leurs petits-enfants. Même dans certains cas, les répondants et répondantes trouvaient qu'ils avaient un peu trop de champ libre car selon eux, leurs enfants considèrent assez facilement que « leur mère ou leur père sont là ». Les parents de leurs petits-enfants laissent volontiers la garde des enfants aux grands-parents, car ils ont pleinement confiance en eux. Cette confiance est un élément important qui revient dans toutes les entrevues de ce groupe de grands-parents pour décrire en quelque sorte la relation qui unit les grands-parents avec leurs petits-enfants ainsi que les grands-parents avec leurs propres enfants.

C'est un peu différent dans le cas des grands-parents qui ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants. Dans certains cas, les grands-parents n'ont pas du tout l'espace suffisant pour jouer leur rôle de grand-parent. Dans ces cas particuliers, les grands-parents ne gardent pas leurs petits-enfants car, d'après eux, leurs enfants ne les laisseraient tout simplement pas garder leurs enfants. Dans d'autres cas, les grands-parents éloignés disent qu'ils ont l'espace suffisant pour jouer leur rôle de grand-parent, mais nous avons plutôt l'impression que ce n'est pas tout à fait ce qui se produit. En fait, dans l'ensemble de leurs entrevues, ces grands-parents affirment être limités dans les contacts avec leurs petits-enfants. C'est la situation que doit vivre Lise avec ses petits-enfants les rares fois qu'elle peut les voir :

« Non, non, ça j'avoue que c'est difficile parce qu'à toutes les fois qu'on se voit, on dirait que le fait de l'éloignement crée des choses. Moi, quand j'y vais, je veux faire des choses [avec les petits-enfants] mais ma fille étant très possessive, je ne pouvais pas rien faire au début. Au premier en tout cas, au deuxième, elle a commencé un petit peu à laisser un peu de « lousse », c'est ça ! Elle était très possessive. Comme je n'y allais pas souvent, je disais que je voulais aller me promener avec le petit dehors puis je ne pouvais pas y aller toute seule. Dans ce sens-là. Pareil comme si le fait de partir avec lui... je ne sais pas. » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Ces grands-parents prennent simplement l'espace qui leur a été donnée et ils ne peuvent pas faire plus. En fait, le rôle de grand-parent qu'ils exercent par rapport à leurs petits-enfants n'est probablement pas à l'image de ce qu'ils auraient souhaité. La majorité de ces grands-parents ne gardent pratiquement pas leurs petits-enfants mais lorsque la situation se présente, les répondants et répondantes de l'enquête croient néanmoins que leurs enfants leur laissent la garde des petits parce qu'ils savent qu'ils aiment leurs petits-enfants, tout simplement.

On remarque clairement que, dans les deux groupes de grands-parents, les parents restent toujours l'intermédiaire dans leur relation. Comme c'est le cas de Marie qui habite l'appartement en-dessous de ses petits-enfants, et donc qui a une relation très proche avec eux mais qui demande, tout de même, la permission aux parents d'amener ses petites-filles au théâtre. De ce fait, les relations qu'entretiennent en quelque sorte les grands-parents et les petits-enfants sont laissées au bon vouloir des parents. Ces derniers contrôlent l'accès de leurs enfants aux relations avec leurs grands-parents et aux représentations qu'ils en ont. C'est

l'observation que fait Lise, qui a une relation éloignée avec sa fille et qui aimerait bien que ses petits-enfants lui parlent au téléphone de temps en temps :

« Bien, j'aimerais ça qu'on se parle plus, qu'on s'appelle plus. Bien qu'eux autres pensent à appeler leur mamie aussi, c'est les parents qui faut qui leur dise, si les parents ne leur disent pas alors...Eux-autres ne le savent pas, il faut qu'on leur montre, c'est ce qui n'est pas encore fait. [...] Ça, je trouve que c'est un message qui est dur à passer avec les enfants mais je trouve que c'est aux enfants à faire ça [ses enfants à elle] ! (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Lise considère que si ses petits-enfants ne l'appellent pas, c'est en partie parce que sa fille ne leur apprend pas à le faire, ce qui limite grandement la relation déjà restreinte qu'elle entretient avec ses petits-enfants. En général, les rapports entre grands-parents et petits-enfants sont médiatisés par les parents, ce qui nous amène encore à penser que cette relation est de manière triangulaire comme le conclut Jean Kellerhals :

« [...] Il semble manifeste que la relation grands-parents/petits-enfants soit à penser de manière triangulaire. Un triangle où interviennent d'abord les relations entre grands-parents et parents, puis les relations entre parents et enfants, et enfin les relations entre petits-enfants et grands-parents. C'est en fonction de cette triangulation que se caractérise la qualité de la relation entre grands-parents et petits-enfants. » (Kellerhals, 1997 : 79)

C'est d'ailleurs pourquoi la relation grands-parents et parents est si importante à entretenir. Ce sont les parents qui ont le dernier mot et qui ont le

« beau » rôle car ils ont la possibilité de couper ou d'améliorer tout lien si cela est nécessaire. Les grands-parents, de leur côté, veulent aider leurs enfants mais, en même temps, ils ne veulent pas s'imposer. De là, arrive le problème de « la bonne distance » à savoir s'ils sont assez présents ou s'ils devraient l'être encore plus.

4.2 La « bonne distance »

En général, l'ensemble des grands-parents ne veulent pas nuire à leurs enfants-adultes, ils veulent les aider et surtout, ne pas s'imposer dans leur vie. À ce sujet, nous avons tenté de comprendre, à travers le témoignage des grands-parents, comment les parents perçoivent l'attitude d'aide que les grands-parents veulent apporter à leurs enfants devenus parents. Les grands-parents qui ont une relation proche de leurs petits-enfants ont l'impression d'aider leurs enfants dans leur rôle de parent. Ils n'ont pas du tout l'impression de les déranger et ils ne se sentent pas de trop lorsqu'ils offrent leur aide. Généralement, ces grands-parents ont le loisir de voir leurs petits-enfants en tout temps lorsqu'ils en ont envie et ils communiquent avec eux par téléphone très régulièrement. De plus, ces grands-parents pensent que s'ils dérangeaient, leurs enfants devenus parents leur feraient tout simplement savoir qu'ils sont de trop. C'est ce que pensent aussi Marie :

« Moi, je ne m'en rends pas compte si je le fais là, pis je pense qu'elle me le dirait ou mon fils me ferait le message là, mais non je ne pense pas, je ne vis pas ça du tout là. » (Marie, 62 ans, 2 petits-enfants)

En effet, ces personnes étant proches de leurs enfants et leurs petits-enfants, la communication devient alors plus facile et on peut se dire plus facilement les vraies choses sans avoir peur de créer des conflits. Cependant, nous pouvons remarquer dans notre étude qu'il y a certains facteurs qui entrent en ligne de compte et qui fait que cette situation n'est pas tout à fait la même pour toutes les personnes, selon le cas. Tout d'abord, cette impression d'aider les enfants dans le rôle de parent devient plus délicate lorsque les répondantes de l'enquête parlent de leur belle-fille. Pour eux, la relation n'est pas du tout la même chose avec leurs propres filles qu'avec leurs belles-filles. En fait, l'impression d'aide que les grands-parents ressentent avec leurs filles, ils ne la ressentent pas vraiment avec leurs belles-filles. C'est le cas de Ginette qui a une fille et un garçon qui vit les deux situations simultanément :

« C'est pas, comment je dirais bien ça donc, ce n'est pas dans la différence que ça se voit, c'est dans le ressenti là, comme réaction. Pis les enfants de ma belle-fille, ce n'est pas les enfants de ma fille. Aussi, il y a une différence, je les aime pareil les enfants là. Mais la relation que j'ai avec ma fille, ce n'est pas la même relation que j'ai avec ma belle-fille. Ça change la relation avec mes petits-fils, ma petite-fille. » (Ginette, 66 ans, 3 petits-enfants)

Ensuite, pour certains grands-parents, l'impression d'aider leurs enfants est ressentie autrement selon le sexe de leurs enfants devenus parents. En effet, pour les répondantes et les répondants, l'aide qu'ils donnent pour leurs enfants de sexe féminin diffère de l'aide qu'ils donnent à leurs enfants de sexe masculin. Selon Hélène, qui a deux enfants de sexe masculin :

« Ben, je les aide là. Oui, oui. Sûrement pareil, mais moins que si ça serait fille/mère ; vu c'est des gars. » (Hélène, 50 ans, 2 petits-enfants)

Selon plusieurs études, en Amérique du Nord : « le lien mère-fille est généralement plus intime que tous les autres liens parent-enfant. » (Rosenthal, et Gladstone, 2005 : 45) C'est probablement pourquoi les grands-parents proches de leurs petits-enfants ne ressentent pas la même chose avec leur fils et avec leur belle-fille car la force du lien n'est pas la même.

Ce n'est pas tout à fait la même chose pour les grands-parents qui ont une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants. Au contraire, en règle générale, ces grands-parents n'ont pas l'impression d'aider leurs enfants dans leur rôle de parent et même, dans certains cas, ils ont l'impression de les déranger. C'est le cas de Lise dans notre étude qui considère qu'elle a toujours l'impression de déranger sa fille et qu'il ne faut pas qu'elle dise quoique ce soit, absolument rien pour ne pas contrarier sa fille. Cette dame se sent vraiment mal à l'aise lorsqu'elle rend visite à sa fille car elle ne peut rien faire, pas même une promenade avec ses petits-enfants. D'ailleurs, généralement, les grands-parents de ce groupe n'ont pas le loisir de voir

leurs petits-enfants en tout temps. Ils doivent demander à leurs enfants une permission pour voir leurs petits-enfants. Cette situation se produit surtout lorsque les enfants et les petits-enfants habitent loin des grands-parents ou bien parce qu'il y a une séparation ou un divorce de la génération intermédiaire, alors il y a garde partagée et les petits-enfants changent souvent de domicile. À ce moment-là, les grands-parents doivent s'assurer que leurs enfants peuvent les recevoir car ils arrivent de loin et que les petits-enfants soient présents au domicile du parent-enfant lors de la visite. De cette façon, les grands-parents ayant une relation plus éloignée de leurs petits-enfants, demandent à leurs enfants de fixer un rendez-vous qui convient à tous pour voir leurs petits-enfants. Car, il faut aussi le mentionner, les grands-parents d'aujourd'hui ne sont pas toujours disponibles pour voir leurs petits-enfants, surtout s'ils ont un rythme de vie mouvementé (encore sur le marché du travail ou bien s'ils voyagent beaucoup durant leur retraite, etc.).

Le plus important pour les grands-parents, élément qui revient dans toutes les entrevues de la recherche, c'est de ne pas s'imposer dans la vie de leurs enfants devenus parents. Que ce soit les grands-parents du groupe étant les plus éloignés de leurs petits-enfants ou ceux du groupe étant plus près de leurs petits-enfants, les huit personnes interrogées ont mentionné le fait qu'ils ne voulaient surtout pas s'imposer. Comme nous pouvons le remarquer dans la revue de littérature, cette appréhension soudaine de ne pas vouloir s'imposer vient de deux normes de

relations concurrentes qui touchent à toutes les générations. Ces deux normes viennent d'une étude effectuée par Jean Kellerhals en 1997 :

« D'une part une norme d'indépendance, selon laquelle une bonne famille peut et doit faire face à toutes les situations, être compétente et autonome. D'autres part, une norme de solidarité, selon laquelle être en famille implique que l'on sache partager et donner. » (Kellerhals, 1997 : 79)

Cette pensée qu'ont les grands-parents de ne pas vouloir s'imposer amène cette problématique de la « bonne distance » selon l'ambivalence entre ces deux normes à savoir s'ils sont assez indépendants et s'ils offrent assez d'aide sans s'imposer.

4.3 L'éducation et la discipline

Comme l'ont mentionné Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen ainsi qu'une enquête sur les familles américaines qui révèle toute l'ambiguïté des rôles :

« Être là, mais ne pas s'imposer ; accepter même à contrecœur les valeurs et les comportements des jeunes, en s'efforçant de ne pas juger ni de prendre parti. » (Attias-Donfut et Segalen, 1998 : 153)

C'est surtout ce qui se produit concernant l'éducation et la discipline des petits-enfants par leurs parents. Les grands-parents, en général, considèrent que ce sont les parents qui font l'éducation de leurs enfants et qu'ils n'ont pas à intervenir dans cette facette de leur vie. C'est également ce que mentionnent Attias-Donfut et Segalen :

« Les parents assument partout et au premier chef les fonctions éducatives, et les grands-parents, lorsqu'ils sont à la bonne place, sont des seconds, et ne doivent l'être qu'à la demande des parents. » (Attias-Donfut et Segalen, 1998 : 232)

Ginette nous explique ce qu'elle pense au sujet de l'éducation :

« J'ai pas l'impression parce que moi, la façon qu'ils élèvent leurs enfants quand ils sont chez eux, je ne sais pas, je ne les vois pas tous les jours. Ce n'est pas mes enfants, c'est mes petits-enfants, j'ai pas à leur dire comment élever leurs enfants. [...] Ben moi, je me dis là, je ne sais pas qui a dit ça, je ne sais pas si c'est Freud ou ben non, je ne sais pas qui a dit ça : « Quoique tu fasses comme parent, tu vas toujours te tromper. » On n'est pas parfait hein fait que peut-être y'a des petites choses que je n'aurais pas fait comme ça moi, ce n'est pas grave, c'est leurs enfants. Ces enfants là plus tard, c'est mes petits-enfants, ils vont être des parents. Bien, on apprend avec nos enfants, on n'apprend pas à part ça, t'a beau garder les enfants des autres, tu ne sais pas ce que c'est tes propres enfants. » (Ginette, 66 ans, 3 petits-enfants)

En règle générale, dans les deux groupes de grands-parents de notre recherche, il n'y a pas vraiment de réticences de la part des enfants-parents concernant l'éducation des petits-enfants. Pour les grands-parents, il est assez clair

que ce ne sont pas eux qui élèvent leurs petits-enfants, mais bien leurs parents. Comme le disent certains répondants et répondantes de l'enquête, ils ne sont pas du genre à élever les enfants de leurs enfants et de toutes façons, ils ont confiance en leurs enfants-parents car ils savent bien comment ils ont été élevés eux aussi, avec telles valeurs, telle façon de voir et telle façon de se comporter. C'est d'ailleurs pourquoi les grands-parents suivent généralement les règles établies par les parents et qu'ils sont portés à demander la permission avant d'entreprendre quelque chose avec eux pour éviter les moments de désaccords. Marie nous explique comment elle fonctionne avec ses petites-filles :

« Oui, ah oui ! Jamais ! Mais je suis certaine, de part son caractère, que la journée où je montrerais quelque chose, si jamais ça arrive qui fait pas son affaire, elle va ma le dire, puis c'est correct, faut que tu respectes ça là, ce n'est pas moi les parents là. [...] Mais je demande toujours avant. Je demande toujours. Comme je vais dire bon ben là, j'avais l'intention aujourd'hui d'amener mon petit-fils au cinéma, es-tu d'accord ? Tsé elle me demande même pas quel film je vais voir là, elle sait très bien que bon [c'est comme ça] mais je demande toujours la permission avant. » (Marie, 62 ans, 2 petits-enfants)

Là où les deux groupes de grands-parents se distinguent, c'est dans la perception qu'ils ont de l'éducation que reçoivent leurs petits-enfants par les parents-enfants. Plusieurs personnes sont conscientes du choc des cultures familiales et du contraste entre les styles éducatifs. Les grands-parents les plus proches de leurs petits-enfants, en général, trouvent que leurs enfants-parents

élèvent leurs enfants de la même façon qu'ils ont été élevés et ce, que ce soit leurs enfants de sexe féminin comme leurs enfants de sexe masculin. Claudine Attias-Donfut l'a également démontré dans son étude en concluant que les personnes s'occupant de l'éducation des enfants reprennent souvent l'éducation qu'elles ont reçue de leurs parents pour les transmettre à leurs propres enfants. Notre recherche démontre aussi cette situation. Lors de l'entrevue, Jean-Guy, qui a une fille, déclarait que c'est comme « une photocopieuse où l'on se copie », dans un certain sens. Selon eux, ça se transmet souvent de génération en génération sans vraiment qu'on s'en aperçoive. C'est le cas d'Hélène qui parle ici de ses deux garçons :

« Mais les gars, je veux dire les deux, ce qui m'a surprise, parce quand on change de génération, les jeunes générations avec pleins de petits-enfants roi, qui bossent là, pis ils m'ont surprise parce qu'ils les élèvent comme on les a élevé. C'est non, c'est non, tu te couches. C'est l'heure de se coucher, on se couche. Oui, oui, pis je suis bien contente. » (Hélène, 50 ans, 2 petits-enfants)

Mais, il y a un fait qui ressort également des entrevues. Ce sentiment qu'ont les grands-parents que leurs enfants transmettent la même éducation qu'ils ont reçue, arrive également dans le cas de leur belle-fille ou beau-fils. En effet, certains grands-parents de l'enquête considèrent également que leurs belles-filles ou leurs beaux-fils transmettent une éducation semblable à la leur avec les mêmes valeurs et les mêmes ambitions. C'est ce qui se produit dans la situation de Marie avec sa belle-fille. Selon Marie, son fils a marié le même genre de personne

qu'elle car elle se retrouve dans la façon de faire de sa belle-fille. Marie résume sa situation comme suit :

« Oui mais quand c'est l'heure du coucher, c'est dodo, quand c'est l'heure de manger, c'est manger, pis elle élève, elle élève ses enfants, ses filles et son fils exactement comme moi j'ai élevé les miens. Fak je suis en parfait accord avec elle là, ça va bien là. Ah oui, oui, elle a une très belle manière d'élever ses enfants pis elle est très très présente hein, très présente. »
(Marie, 62 ans, 2 petits-enfants)

Ce qui amène les grands-parents, à penser qu'il n'y a pas de désaccords entre eux et leurs enfants-parents concernant les petits-enfants. Les parents de leurs petits-enfants ont la même façon de voir les choses et ils les éduquent de la même façon qu'ils le feraient. Ces grands-parents ne s'imposent pas et ils ne veulent pas se mêler de l'éducation des petits-enfants car cela doit être fait par les parents. Les rôles sont ainsi déterminés et on n'empiète pas l'un sur l'autre car, en général, les grands-parents de ce groupe sont satisfaits de l'éducation que reçoivent leurs petits-enfants. Cependant, cela ne veut pas dire non plus que les grands-parents sont toujours d'accord avec les décisions qui sont prises envers les petits-enfants. Car, comme nous l'avons mentionné plus tôt, les parents apprennent avec leurs enfants, mais ils font également quelques erreurs. À ce niveau-là, les grands-parents peuvent intervenir ou sinon, essayer de combler les petites lacunes. Le dernier mot revient aux enfants-parents et quelque fois, à travers les générations, les valeurs tendent à changer ou à disparaître. C'est ce qui se produit

chez certains grands-parents de l'étude qui ont une relation proche de leurs petits-enfants. Ces grands-parents voudraient leur inculquer certaines valeurs importantes pour eux, mais considéré comme moins importantes aux yeux de leurs enfants-parents. C'est ce que vit présentement Marie avec ses petites-filles :

« Oui, c'est ça, c'est comme, pour moi, c'est important de leur montrer, tu vois mes petites-filles ne sont pas baptisées, ça me fait beaucoup de peine. Parce que moi je suis croyante, mais ça ne me regarde pas, hein ! Mais je respecte beaucoup là, mais moi je vais leur parler du petit Jésus, je vais leur parler des bontés de la vie, des belles choses comme des fleurs. » (Marie, 62 ans, 2 petits-enfants)

À l'inverse, pour les grands-parents ayant une relation plus éloignée de leurs petits-enfants, la perception qu'ils ont de l'éducation donnée aux petits-enfants est divergente de leur opinion. Pour ces grands-parents, ça ne correspond pas tout à fait à leur vision des choses et ce n'est pas tout à fait ce qu'ils auraient donné comme éducation à leurs petits-enfants. Il est certain qu'il y a des ressemblances qui se transmettent de par leur propre éducation, mais il y a également plusieurs divergences entre le point de vue des enfants-parents et le point de vue des grands-parents. Selon une étude reprise par Martine Segalen :

« Notre enquête quantitative a montré que les principales divergences entre grands-parents et parents concernent l'éducation des petits-enfants : 32 % des grands-parents ne sont pas d'accord avec l'éducation donnée aux petits-enfants, surtout au foyer de leur fils et de leur belle-fille. » (Attias-Donfut et Segalen, 2001 : 156)

Cette situation ressort également de notre recherche pour ce groupe de grands-parents qui ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants. Réal nous éclaire sur sa situation :

« Ah, bien sûr ! Bien sûr, je trouve qui mange mal. Il est bien trop gras pour un petit jeune homme qui fait autant d'exercices à 10 ans. C'est parce qu'il « bouffe » de la malbouffe. Même mon fils, donc les rapports, mais même si ça ne serait pas mon fils, je m'en fou, n'importe qui mange comme ça, de travers et tout ça, il sait lui-même que c'est pas bon puis il mange, il mange. C'est leur choix, ce n'est pas le mien hein ! Dans ce sens là, oui il y a des désaccords, des points de vue mais pour moi, ce n'est pas fondamental là. »
(Réal, 60 ans, 1 petit-enfant)

Réal nous dit ici qu'il y a des désaccords, des différences de points de vue, par exemple sur le fait que son petit-fils mange mal, mais, selon lui, il ne peut rien y faire car c'est le choix des parents et pas le sien. D'ailleurs, Réal n'est pas le seul à être insatisfait de l'éducation que donnent ses enfants à ses petits-enfants. Dans un autre cas, Jean-Guy nous affirmait que l'éducation que donnent ses enfants-parents à ses petits-enfants ne correspond pas tout à fait à sa vision des choses mais qu'il ne veut pas faire de remarques. Il ne veut pas dire à ses enfants que c'est incomplet et que ce n'est pas à son goût. C'est le cas aussi de Lise qui vit une situation difficile avec sa fille qui habite loin d'elle :

« Je leur ai envoyé une surprise, chacun un petit sac avec des affaires, je n'ai jamais su s'ils l'ont reçu alors là, j'ai appelé ma fille : « As-tu reçu, les avez-vous reçu ? » Elle à dit oui, et là j'ai dit : « Les enfants ne me disent pas merci pour leur sac à surprise ? » J'ai juste dit ça, elle a été un mois sans me parler. C'est vraiment comme si je te dis, elle s'est choquée vite dans la relation parce que là, c'est comme si je l'avais offensé dans son rôle de mère en lui disant cette phrase-là. Elle l'a sentie de même au lieu de dire, c'est vrai j'aurais dû leur dire qu'il t'appelle. Au lieu de le voir de l'autre côté, elle l'a pris comme si elle n'a pas fait son rôle de mère comme il le faut. » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Dans ce cas-ci, Lise préfère ne plus parler et laisser aller les choses comme ça. Ces grands-parents ont souvent des désaccords avec leurs enfants mais puisqu'ils ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants et souvent même avec leurs propres enfants, les grands-parents n'osent pas parler. Leur situation délicate ne leur permet pas vraiment de donner leur opinion puisqu'ils ne sont pas souvent avec eux. C'est ce que nous explique Lise concernant cette réticence de vouloir parler :

« Mais la réticence qu'on a c'est qu'il faut que tu fasses bien attention quand tu parles pour pas que tu fasses, elle est très très chatouilleuse, pour pas que tu fasses des comparaisons même si tu dis quelque chose bien innocemment puis pour toi, c'est pas une comparaison, elle est trop encore émotive. [...] Non, parce que je dis jamais rien. Non, j'hésite à dire des choses, mais, c'est parce que je ne suis pas assez impliquée, c'est sûr, je ne suis pas là. Si, une relation que tu es très impliqué, tu peux te permettre de dire des choses mais moi, je trouve que je me suis trop retiré pour commencer à dire : « fait pas ci, fait pas ça ». Hein non, mais même si on disait ça, ils feront à leur tête pareil, c'est leurs enfants. [...] Moi, je ne la vois pas tout le temps, j'hésite à dire des choses parce que ça ne me tente pas de faire de la chicane » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Ces grands-parents n'osent pas faire de commentaires parce que le peu de temps qu'ils passent avec leurs enfants et leurs petits-enfants, ils ne veulent pas non plus amener des situations de tensions et de conflits. Jean-Guy le mentionne également : « On ne se voit pas assez pour faire de cas avec ça, ce n'est pas si grave. » (Jean-Guy, 59 ans, 2 petits-enfants) Lise ajoute également :

« [...] je ne les vois pas souvent alors ça ne me tentait pas non plus de commencer à en parler plus que ça. Non, juste que ça ne me tentait pas. Laisser passer les choses, mettons que tu le dis quand c'est le temps de le dire mais pas quand tu y vas une fois. » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

À ce moment-là, les grands-parents ne jugent pas et ils acceptent la situation comme elle est, en laissant faire leurs enfants-parents et en vivant avec ce qu'ils sont.

En résumé, le groupe de grands-parents ayant une relation éloignée avec leurs petits-enfants, a généralement, une relation assez éloignée avec leurs propres enfants. De cette façon, ces grands-parents ont souvent l'impression qu'ils dérangent. Ils n'ont pas toujours les mêmes opinions que leurs enfants-parents, ils vivent des désaccords mais ils n'en parlent pas pour éviter les situations de conflits

et ils ne peuvent pas voir leurs petits-enfants comme ils le souhaitent. De cette façon, la transmission des valeurs passe par une triangulation contrôlée principalement par les parents, la génération intermédiaire. C'est d'ailleurs ce qui caractérise notre société moderne, c'est-à-dire le fait que les parents ne veulent pas que les grands-parents interviennent dans l'éducation et dans la transmission des valeurs aux petits-enfants car nous vivons dans une société de plus en plus autonome. Le groupe de grands-parents ayant une relation proche de leurs petits-enfants ont l'impression d'aider leurs enfants dans leur rôle de parent et ils savent que leurs enfants ont une grande confiance en eux. Ils fréquentent leurs petits-enfants régulièrement et ils ont le loisir de les voir en tout temps. Ces grands-parents qui ont une relation proche avec leurs petits-enfants ont également une relation privilégiée avec leurs propres enfants. Maintenant, il devient alors intéressant d'étudier l'évolution à travers les générations à savoir si les observations de notre recherche allaient dans le même sens, il y a quelques années.

CHAPITRE 5 : LA GRAND-PARENTALITÉ À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS

5.1 Rapport entre les parents d'ego et les enfants d'ego (Ego étant la génération intermédiaire, le parent)

5.1.1 Garde et présence des parents d'ego

Cette section de la recherche permet de voir si le lien familial à travers les générations se dessine de la même façon pour les grands-parents ayant une relation éloignée avec leurs petits-enfants que pour les grands-parents ayant une relation proche avec leurs petits-enfants. Les parents d'ego ont également passé par la triangulation où ego a joué le rôle de parent et les parents d'ego ont joué le rôle de grand-parent envers les enfants d'ego. En général, dans le groupe des grands-parents ayant une relation proche avec leurs petits-enfants, les enfants d'ego ont connu certains de leurs grands-parents autant du côté paternel que maternel. Dans quelques situations, les grands-parents ayant connu un remariage avec un ou une autre partenaire (souvent dû au décès d'un des deux grands-parents), les petits-enfants se rappellent également de ces nouveaux conjoints ou conjointes. De façon générale, les parents d'ego ont été très présents dans la vie de leurs petits-enfants. Même les conjoints et les conjointes des parents d'ego ont été présents et, dans certains cas, ils ont été aussi présents que les « vrais » grands-parents. Les visites

entre les grands-parents et leurs petits-enfants étaient très régulières et les grands-parents gardaient assez fréquemment leurs petits-enfants. Dans l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales », on remarque également que lors des relevailles, l'aide apportée au répondant ou à la répondante (donc ego) venait, en premier lieu, des parents ou des beaux-parents d'ego. (Voir le tableau numéro 1 à l'annexe 3 page xii.) C'est d'ailleurs ce qui est ressorti de notre recherche où certains répondants et répondantes ont fait mention du fait que leurs parents les aidaient en gardant leurs enfants lors des relevailles du deuxième et/ou du troisième enfant. C'est ce que vivait Sylvie lors de ses accouchements :

« Ils ont gardé quand moi j'étais enseignante et que je suis retournée au travail à l'époque, on avait juste vingt semaines. J'avais juste vingt semaines de congé donc il restait tout le temps après la naissance du bébé. Et quand je lui donnais le biberon au bébé, je disais : « Comment je vais faire? Comment je vais faire? ». À un moment donné ma mère est arrivée et elle a dit : « Elle est trop petite pour se faire garder, je vais la garder. » Et elle l'a gardé donc j'allais lui porter le bébé à chaque jour, matin et soir, et puis après ça, elle était un peu fatiguée donc c'est ma belle-mère qui a pris la relève. Quand j'ai eu mon deuxième enfant, ils ont continué à garder. Là c'était le contraire, c'est eux qui venaient à la maison. » (Sylvie, 57 ans, 2 petits-enfants)

Pour les grands-parents qui ont une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants, la situation est différente. Les enfants de l'interviewé(e) (ego) ont connu une partie de leurs grands-parents, des fois du côté maternel et d'autres fois du côté paternel. En fait, dans plusieurs cas, certains de leurs grands-parents sont décédés assez jeunes donc les enfants n'ont pas beaucoup de souvenirs de ces

grands-parents-là. Pour ce qui est des grands-parents vivants, ceux-ci n'étaient pas très présents pour leurs petits-enfants. Réal nous explique :

« Ça dépend ce que tu veux entendre par présence ! Les rapports familiaux ont été, étaient limité le plus possible. Il y avait une question de distance aussi, il y avait une distance Montréal/Québec, des choses comme ça. Donc, ça limitait nos rapports puis, bien ma mère ce n'était pas une femme dévouée aux enfants là, les enfants. (Elle a déjà gardé ?) Non, jamais ! »
(Réal, 60 ans, 1 petit-enfant)

Par l'entrevue de Réal, nous pouvons apercevoir que ses parents n'étaient pas très présents pour ses enfants, non seulement à cause du problème de la proximité géographique mais également au fait que les liens familiaux ne sont pas très serrés. Nous pourrions être portés à croire que la relation distante vécue entre les parents d'ego et ses enfants amène ego lui-même à considérer le lien grand-parent et petit-enfant comme de moindre importance. En effet, la relation que vit ego présentement avec ses petits-enfants est sensiblement la même que celle qu'a vécue sa mère avec ses propres enfants. Cependant, nous pouvons présumer qu'il existe un lien entre ces deux générations mais nous ne pouvons pas l'affirmer faute de recherches poussées sur l'influence que peut avoir la nature des relations qu'ont eue les parents d'ego avec les enfants de celui-ci. De plus, les visites que les parents d'ego rendaient à leurs petits-enfants étaient occasionnelles mais sans plus. Les enfants d'ego voyaient leurs grands-parents surtout lors d'occasions spéciales comme Noël ou le Jour de l'An et quelques fois, lors de réunions de familles.

Selon la grande majorité des répondants et des répondantes de ce groupe, les parents d'ego ne gardaient pas leurs petits-enfants. En fait, Pierre nous dit dans son entrevue :

« On ne laissait pas nos enfants à nos parents. Nous, on laissait pas nos enfants à garder chez nos parents même l'été là. » (Jean-Guy, 59 ans, 2 petits-enfants)

Ce qui est intéressant dans cette affirmation, c'est que pour lui, ce ne sont pas les grands-parents qui ne voulaient pas garder, mais bien lui qui ne laissait pas ses enfants à garder chez ses parents. Nous pourrions être tentés ici de repenser aux effets de la révolution tranquille des années 1960 qui ont apportés une rupture avec le monde des valeurs popularisées dans ses années et la notion d'indépendance à tout prix qui a connu une ascension fulgurante par la suite. Autrefois, les familles étaient portés à confier leurs enfants plus facilement à leurs parents pour qu'ils les élèvent alors qu'aujourd'hui, la situation est différente car se sont les parents qui ne veulent pas laisser leurs enfants se faire élever par les grands-parents.

5.1.2 Héritages culturels et familiaux

En général, pour le groupe des grands-parents qui ont une relation proche de leurs petits-enfants, ce qui est important pour les parents d'ego dans leur rapport avec leurs petits-enfants, c'est d'être présent pour eux. Il est primordial d'entretenir une bonne relation avec leurs petits-enfants et que ceux-ci soient heureux dans la vie. C'est d'ailleurs l'importance de cette présence auprès des petits-enfants qui ressort également dans notre recherche concernant les rapports qu'entretiennent ego et ses propres petits-enfants. Les répondants et les répondantes de l'enquête pensent, en majorité, que leurs parents ont apporté des valeurs particulières à leurs enfants. Parmi ces valeurs, il ressort souvent dans les discours l'aspect famille et l'aspect nourriture. Pour eux, encore là, il y a une certaine transmission de valeurs qui se transmet à travers les générations de façon « naturelle » sans vraiment en prendre conscience. L'aspect famille, qui était importante pour les parents d'ego s'est transmet aux enfants d'ego, qui eux aussi, garde un esprit de famille tout aussi présent. Pour l'aspect nourriture, où autrefois, les tables débordaient de nourriture lors d'occasions spéciales, cette notion que « les enfants faut que ça mange » reste ancrée dans les familles. D'ailleurs une des répondantes prénommée Ginette a remarqué cette transmission de valeurs à travers l'éducation reçue :

« Parce qu'ayant été moi-même mère, j'imagine qu'on élevait nos enfants comme on avait été élevé, nos valeurs étaient sues. Valeur, avoir soin de nos enfants, c'était très important. » (Ginette, 66 ans, 3 petits-enfants)

Pour cette dame, c'est aussi ce qu'ont apporté ses parents à ses enfants, c'est-à-dire qu'à travers eux et par leur présence, ses enfants ont appris les valeurs qui primaient chez ses parents comme l'aspect famille. Dans tous les cas et sans aucun doute, les grands-parents ayant une relation proche avec leurs petits-enfants sont certains que leurs parents ont joués un rôle important dans la vie de leurs enfants. Bien qu'ils aient de la difficulté à décrire ce en quoi leurs parents ont été importants pour leurs enfants, ils savent que leurs parents ont laissé des marques de leur passage dans la vie de leurs enfants.

Du côté des grands-parents qui ont une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants, la relation entre les parents d'ego et les enfants d'ego est assez distante elle aussi. Les parents d'ego ne gardaient pas leurs petits-enfants mais de plus, ils ne se mêlaient pas du tout de l'éducation des enfants de leurs enfants. Les répondants et les répondantes de l'enquête croient que leurs parents n'ont pas laissé d'héritage quelconque à leurs petits-enfants car ils n'étaient pas proches d'eux. Un homme prénommé Jean-Guy mentionne qu'il était proche de son père et de sa mère, mais que ses parents n'étaient pas proches pour autant avec ses enfants. En fait, les grands-parents de ce groupe croient que leurs parents n'ont pas joué de rôle important dans la vie de leurs enfants car ils n'étaient pas vraiment

présents. Cette situation tend également à se reproduire avec les grands-parents de ce groupe puisqu'ils ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants. Comme il a été mentionné plutôt, nous ne pouvons pas affirmer qu'il y a un lien direct mais tout laisse à croire que cette situation tend à se reproduire dans les mêmes styles de famille, c'est-à-dire là où les liens familiaux tend à se dissiper, voire même à disparaître.

Notre analyse indique donc que, de façon générale, le groupe de grands-parents ayant une relation proche de leurs petits-enfants avaient également des parents qui entretenaient une relation proche avec leurs enfants. Inversement, pour le groupe de grands-parents ayant une relation éloignée avec leurs petits-enfants, leurs parents entretenaient également une relation éloignée avec leurs enfants, ce qui amène à briser les liens familiaux en soi. Comme notre échantillon pour la recherche comporte seulement un ensemble de huit grands-parents, nous ne pouvons généraliser cette tendance à l'ensemble de la population. Cependant, il est intéressant d'en faire la constatation.

5.2 Rapport entre ego et ses propres grands-parents (Ego étant le petit-enfant)

5.2.1 Garde et présence des grands-parents

En l'absence de recherche poussée sur l'influence de la nature des relations avec ses propres grands-parents, on peut toutefois s'imaginer que les relations heureuses se transmettent d'une génération à l'autre. La question serait de savoir si le fait d'avoir eu avec ses grands-parents des relations positives (ou négatives) mène à avoir des relations de même nature avec ses petits-enfants. Selon des études américaines où les résultats ont été repris par les auteurs Rosenthal et Gladstone :

« King et Elder (1997) ont découvert que d'avoir eu des relations précoces avec ses grands-parents, qu'elles aient été positives ou non, est un facteur qui joue sur sa propre manière d'être grand-parent. Les personnes plus âgées qui ont connu leurs grands-parents étaient plus susceptibles de partager des activités avec leurs petits-enfants, le moment venu; elles étaient également plus promptes à leur fournir une assistance de nature instrumentale, et plus portées à jouer le rôle de mentor et de compagnon. »
(Rosenthal et Gladstone, 2005 : 42)

Les grands-parents d'ego ont eux aussi fait partie de la triangulation alors qu'ego était un petit-enfant et les parents d'ego était la génération intermédiaire. En effet, pour les grands-parents qui ont une relation proche de leurs petits-

enfants, ils ont connu eux aussi leurs propres grands-parents. Il y a quelques-uns de ces grands-parents qu'ego n'a pas connus car certains mouraient à un jeune âge. Mais, pour les grands-parents qu'il a connus, ego nous apprend qu'ils étaient présents dans leur vie. Les visites entre les grands-parents et leurs petits-enfants étaient assez régulières surtout que dans ce temps-là, il y avait souvent des rassemblements familiaux comme le dimanche où les grands-parents recevaient la grande famille. Mais, les occasions spéciales étaient aussi propices aux rencontres entre les grands-parents et les petits-enfants. Bien qu'autrefois les familles étaient un peu plus nombreuses, la garde des petits-enfants se faisait un peu plus rarement qu'aujourd'hui car les grands-parents en avaient déjà assez à faire avec toute leur famille. Mais, à quelques occasions, par tranche de courtes périodes de temps, les grands-parents gardaient leurs petits-enfants. De ce fait, il y a une répondante de l'enquête, Sylvie, qui mentionne que sa grand-mère la gardait aussi pendant quelques jours, le temps des relevailles de sa mère qui accouchait d'un autre enfant :

« Donc, elle était toujours là, je m'entendais avec elle et elle m'a gardé. C'est bête, ça ma revient, elle m'a gardé quand ma mère a eu d'autres enfants. Donc, je demeurais là et elle m'a gardé deux fois pendant trois ou quatre jours. Oui, elle me gardait pendant les relevailles de ma mère. »
(Sylvie, 57 ans, 2 petits-enfants)

C'est d'ailleurs les résultats qui ressortent de l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales » dans le tableau 1 en annexe 3 page xii où l'aide reçue lors

des relevailles de la mère d'ego vient principalement des sœurs, des belles-sœurs et de la mère et belle-mère de celle-ci (parents et beaux-parents). Dans nos résultats, nous pouvons remarquer que cette aide familiale apportée lors des relevailles tend à se poursuivre de génération en génération. C'est d'ailleurs le cas de Sylvie où cette situation s'est reproduite à travers trois générations. En effet, sa grand-mère a aidé sa mère lors des relevailles, alors que Sylvie a elle-même reçu l'aide de sa mère et c'est au tour de Sylvie à aider sa fille lors des accouchements de celle-ci. Bien entendu, encore là, on ne peut pas généraliser à travers la population, mais, dans le cas de Sylvie, l'aide apportée lors des relevailles est une tendance qui tend à se perpétuer dans la descendance.

Pour les grands-parents ayant une relation plus éloignée avec leurs petits-enfants, ceux-ci ont connu quelques grands-parents que ce soit du côté maternel que du côté paternel. Les visites étaient occasionnelles, c'est-à-dire lors d'occasions spéciales comme Noël, Jour de l'An, etc. En général, les grands-parents d'ego ne le gardaient pas vraiment. Ego restait plutôt avec ses parents ou bien en pension. Pour la garde, ce sont plutôt les tantes d'ego (donc les sœurs de sa mère) qui gardaient. (Comme le démontre le tableau 1 en annexe 3 page xii.) Selon leurs souvenirs c'était plus les tantes qui gardaient que les grands-parents eux-mêmes car les grands-parents d'ego avaient généralement de grosses familles et donc, ils n'avaient pas nécessairement la possibilité de garder leurs petits-enfants.

5.2.2 Héritages culturels et familiaux

Les grands-parents des deux groupes conservent des souvenirs et des faits marquants de leurs propres grands-parents. Pour eux, il est facile de raconter une anecdote ou une histoire qui touche leurs grands-parents. Là où les deux groupes ont des opinions divergentes, c'est lorsqu'ils parlent du rôle important qu'ont joué leurs grands-parents pour eux dans leur vie. Pour la majorité des grands-parents qui ont une relation proche de leurs petits-enfants, leurs grands-parents ont joué un rôle important dans leur vie. Pour eux, leur présence a été marquante et ils leur ont apporté quelque chose d'important qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Leurs grands-parents leur ont transmis des valeurs et des notions particulières de la vie qu'ils préconisent eux-mêmes aujourd'hui avec leurs propres petits-enfants. Parmi ces valeurs, on retrouve entre autres, la notion d'amour où il est important d'aimer et de se sentir aimé. Il y a aussi la notion de se sentir bien, autant d'être bien dans sa peau que de se sentir apprécié par les personnes qui les entourent. Finalement, la chaleur humaine semble avoir représenté une qualité des grands-parents d'ego en général.

Dans le cas des grands-parents qui ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants, ceux-ci n'ont pas vraiment de souvenirs d'une transmission quelconque de valeurs ou de notions particulières de la vie. En général, ils se souviennent que la maison des grands-parents était un lieu de rassemblement pour toute la famille comme une grande maison familiale, mais ils n'ont pas vraiment

d'idée concernant certaines valeurs qui leur auraient été attribuées. Pour ces grands-parents, de façon générale, leurs grands-parents à eux n'ont pas joué de rôle important dans leur vie. Comme c'est le cas de Lise, une répondante de la recherche :

« Pas vraiment. Y'a pas de liens qui a été créé, non. » (Lise, 56 ans, 3 petits-enfants)

Pour cette répondante, les liens avec ses grands-parents étant inexistant, alors elle considère qu'ils n'ont pas joué un rôle très important dans sa vie et qu'ils ne lui ont pas transmis de valeurs essentielles.

En général, bien qu'il y ait eu beaucoup de bouleversements entre les générations depuis plusieurs années, surtout si l'on remonte au temps des grands-parents d'ego, on pourrait être porté à croire qu'il y a des ressemblances dans la manière d'être des grands-parents d'ego et la façon d'ego de jouer son rôle de grand-parent auprès de ses petits-enfants. Bien sûr, puisqu'il n'y a pas assez de recherches approfondies sur le sujet, nous ne pouvons nous avancer davantage sur le sujet. Cependant, ce que nous remarquons dans nos résultats, c'est que les grands-parents qui ont une relation proche de leurs petits-enfants considèrent que leurs propres grands-parents ont joué un rôle important dans leur vie. Ils ont été assez présents pour eux et ils leur ont transmis des valeurs importantes à leurs

yeux. Inversement, les grands-parents qui ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants considèrent que leurs propres grands-parents n'ont pas joué de rôle important dans leur vie et qu'ils ne leur ont pas inculqué des valeurs importantes.

CONCLUSION

Cette étude comporte bien sûr plusieurs limites dues, entre autre, à la taille restreinte de l'échantillon. Les données ne peuvent donc être généralisées à l'ensemble de la population du Québec. Elles vont cependant dans le sens de la littérature et nous semblent constituer un bon point de départ pour des futures études sur le sujet de la grand-parentalité.

Nous avons pour objectif d'étudier comment se joue la triangulation grands-parents / parents / petits-enfants, compte-tenu notamment du contexte d'individualisme et d'autonomie dans lequel baigne notre société contemporaine. Plus précisément d'examiner dans quelle mesure la génération intermédiaire de parents joue un rôle « facilitant » ou au contraire « entravant » la relation entre grands-parents et petits-enfants.

Nous avons pour cela sélectionné au début deux groupes de grands-parents selon qu'ils étaient considérés comme des grands-parents « éloignés » ou « proches » de leurs petits-enfants. Ceci, rappelons-le, sur la base de questions qui leurs avaient été posées dans l'enquête « Biographies et Solidarités Familiales ».

Nos résultats indiquent des « constantes » intéressantes. Tout d'abord, on peut remarquer que la proximité géographique est un facteur significatif qui caractérise les différents liens entre les grands-parents et leurs petits-enfants. Cette proximité est ressortie dans nos résultats comme étant un élément positif pour des

grands-parents considérés proches de leurs petits-enfants mais aussi, comme un élément négatif pour les grands-parents considérés éloignés. Il est prouvé par plusieurs études et appuyé par cette recherche que l'éloignement géographique perturbe la relation entre grands-parents et petits-enfants, par le fait du peu de contacts qui en découlent, de l'absence de proximité affective ainsi que de l'impossibilité pour ces grands-parents éloignés de s'impliquer dans la garde des petits-enfants.

La disponibilité objective des grands-parents envers leurs petits-enfants joue également un rôle important dans la relation qu'ils entretiennent ensemble. Aujourd'hui, les parents deviennent grands-parents à un âge plus jeune et souvent, ils sont encore sur le marché du travail. Pour eux, le temps de travail devient alors une contrainte objective car ça ne cesse d'occuper un espace de plus en plus grand et envahissant pour eux et donc, cela limite les rapports entre les générations. Pour d'autres grands-parents, la retraite est une occasion de vivre un regain d'activités et de loisirs et d'entreprendre des voyages, alors ils deviennent très occupés. Cette disponibilité restreinte affecte les liens avec les petits-enfants d'autant plus que les grands-parents mentionnent, dans notre recherche, qu'il devient de plus en plus difficile pour eux, d'être en présence constante et prolongée avec leurs petits-enfants. C'est dû, en particulier, à l'âge et à l'effort que cela demande d'être en présence de petits-enfants. Ces grands-parents préfèrent de loin être en contact avec eux sur de courtes périodes.

À propos de ce rôle de la génération intermédiaire de parents, maintenant que montre nos résultats ? Elles démontrent qu'au niveau de la relation grands-parents et petits-enfants, les parents restent toujours l'intermédiaire dans leur relation et ce, pour toutes les personnes interrogées dans notre recherche. Pour les grands-parents, les parents sont présents pour les enfants et ils jouent le rôle primaire auprès de ceux-ci. Eux-mêmes considèrent qu'ils ont un rôle en second et qu'ils seront présents si leurs enfants-adultes auraient un besoin quelconque. Cette situation, les auteurs la décrivent comme une triangulation qui passe de grands-parents à parents, de parents à petits-enfants et de grands-parents à petits-enfants. Les grands-parents respectent cette triangulation et ils l'acceptent puisque, dans tous les cas, ils sont contents de ne pas avoir les responsabilités parentales et ainsi, de n'avoir qu'un rôle secondaire. Cela ne veut pas dire non plus que les grands-parents sont toujours d'accord avec les décisions prises par leurs enfants envers leurs petits-enfants. Mais, les grands-parents demandent la permission à leurs enfants-parents lorsqu'ils entreprennent quelque chose avec leurs petits-enfants et c'est aussi le cas pour la transmission de certaines valeurs. Par exemple, c'est le cas de Marie, répondantes à notre enquête, dont les deux petites-filles n'ont pas été baptisées mais elle leur transmet quelques notions religieuses avec la permission des parents.

Dans le cadre de cette relation triangulaire, il est évident que les grands-parents considèrent que ce sont les parents qui font l'éducation de leurs enfants. Ceci est affirmé dans toutes les entrevues des personnes de notre recherche sur

l'éducation et la discipline. Cette éducation inculquée aux petits-enfants devient souvent une source de conflit dans le lien grand-parent et parent. C'est peut-être pourquoi aujourd'hui, l'éducation est laissée seulement aux parents et que s'il y a un problème avec les petits, les grands-parents se tournent alors vers les parents pour qu'ils règlent la situation et ils ne s'en mêlent pas. Cette notion d'éducation laissée aux parents apparaît récente selon notre littérature dont Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen :

« L'évolution récente semble en effet paradoxal puisqu'on confiait plus facilement un enfant à élever à ses grands-parents, il n'y a pas si longtemps. » (Attias-Donfut et Segalen, 1998 : 75)

De nos jours, c'est un peu l'inverse qui se produit car, dans les entrevues de nos participants et participantes, ce sont eux qui mentionnent qu'ils ne laissent pas leurs enfants se faire élever et éduquer par leurs parents.

Finalement, ce qui ressort des résultats, c'est que pour l'ensemble des grands-parents de l'enquête, l'important c'est de ne pas s'imposer dans la vie de leurs enfants. Cette notion d'imposition c'est amplifiée avec la montée de l'indépendance et de l'autonomie de nos sociétés aujourd'hui. Pour les grands-parents, on voit qu'il y a concurrence entre deux normes, celle concernant l'indépendance à tout prix, être compétent et autonome et celle sur les solidarités où il faut aider ses proches. Alors, les grands-parents se retrouvent avec le

problème de « la bonne distance » et donc, ils veulent s'assurer d'être présents auprès de leurs enfants sans toutefois s'imposer.

En conclusion, sommes-nous en mesure d'affirmer que les grands-parents éloignés de leurs petits-enfants le sont à cause du rôle « entravant » que joue cette génération intermédiaire ? Nos données montrent que les grands-parents éloignés de leurs petits-enfants, vivent une relation difficile avec leurs propres enfants. En effet, cette situation vient perturber la relation qu'ont ses grands-parents avec leurs petits-enfants, en partie, car les visites se font plus rares, la garde des petits est moins souvent laissée aux grands-parents et les situations de conflits deviennent omniprésentes. Toutefois, avec les « constantes » énumérés plus haut, nous ne pouvons affirmer que le rôle entravant de la génération intermédiaire est la seule cause dans la relation éloignée entre grands-parents et petits-enfants. Par exemple, il y a des familles qui doivent déménager loin de leurs parentés pour une occasion de travail en « or » ou pour des études à l'étranger ou bien pour des raisons qui ne sont pas liées à la famille immédiate. Il y a également la disponibilité des grands-parents, où ceux-ci n'ont pas toujours le temps de rendre visite à leurs petits-enfants car ils voyagent beaucoup (exemple : de plus en plus de grands-parents passent l'hiver dans le Sud) ou bien ils n'ont pas beaucoup de temps libres car ils sont, entre autre, sur le marché du travail. Mais également, la génération intermédiaire peut jouer un rôle « entravant » dans la relation grands-parents et petits-enfants. Entre autre, il peut y avoir des conflits sur l'éducation inculquée aux petits-enfants, sur des divergences d'opinion ou simplement parce que les enfants

devenus parents veulent délaissier les grands-parents pour des raisons diverses telles que les différences de valeurs entre autre. Cependant, il ne faut pas oublier non plus qu'une relation se vit dans les deux sens, autant du côté de la génération intermédiaire mais également du côté des grands-parents eux-mêmes. En effet, il peut y avoir des situations où les grands-parents ont une relation éloignée avec leurs petits-enfants même si la génération intermédiaire à l'air disposée à leur faciliter l'accès. Souvent aussi, ce sont les grands-parents qui décident de prendre leur distance et de se tenir à l'écart de leurs enfants pour des raisons diverses comme des conflits ou les voyagent dans d'autres pays. C'est pourquoi, nous ne pouvons pas affirmer que la génération intermédiaire dans le rôle « entravant » est la seule cause de l'éloignement des grands-parents avec leurs petits-enfants, mais nous savons qu'elle peut nuire grandement.

À l'inverse, on se demande aussi si l'on peut affirmer que les grands-parents proches le sont à cause du rôle « facilitant » que joue la génération intermédiaire. Encore là, le rôle « facilitant » de la génération intermédiaire n'est pas la seule cause car, bien entendu, il y a la proximité géographique qui joue un grand rôle dans les liens entre grands-parents et petits-enfants. Il y a aussi la disponibilité des grands-parents, la garde fréquente par ceux-ci et la proximité affective. Mais nous pouvons apercevoir dans nos résultats que ce rôle « facilitant » de la génération intermédiaire ne peut pas nuire à la relation grands-parents et petits-enfants, bien au contraire. Les études de notre littérature démontrent que les liens forts entre les grands-parents et leurs enfants tendent à se

répercuter sur la perception qu'ont les enfants de ce lien. Dans nos résultats, il ressort que la génération intermédiaire a le « beau » rôle et que si elle permet la tenu de liens forts entre grands-parents et petits-enfants, cette génération ne fait que faciliter son rôle d'intermédiaire. À l'opposé, si dans le cas de grands-parents avec une relation proche de leurs petits-enfants, la génération intermédiaire décide de nuire ou de briser ces liens entre les grands-parents et leurs petits-enfants, les grands-parents tenteront de passer au-dessus de la génération intermédiaire. Cela ne se produit pas dans tous les cas, mais selon des auteurs de notre littérature, c'est une situation qui tend à se produire. Ce sont les auteurs Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre qui ont, rappelons-le rapporté cette idée :

« Un pont s'est établi entre grands-parents et petits-enfants, qui passe parfois par-dessus la génération des baby-boomers. Les grands-parents n'ont pas oublié les enfants. Les grands-parents ont rétabli les liens avec les petits-enfants. C'est aussi la relation entre grands-parents et les petits-enfants qui permet que la génération des baby-boomers se laisse réintégrer dans la tribu, dans la grande famille. » (Grand'Maison et Lefebvre, 1994 : 109)

Nous présumons ainsi que la génération intermédiaire peut avoir un rôle «facilitant» qui aide à la relation grand-parent et petit-enfant mais nous ne pouvons pas affirmer qu'elle en est la seule cause.

BIBLIOGRAPHIE

Acte du colloque de Liège, 17-18 Mai 1990, Association internationale des sociologues de langue française, « Relations intergénérationnelles ; parenté, transmission, mémoire », Textes réunis par Bernadette Bawin-Legros et Jean Kellerhals, France, 1991, 223 pages.

ATTIAS-DONFUT, Claudine, SEGALEN, Martine, « Grands-parents : La famille à travers les générations », Éditions Odile Jacob, Paris, Octobre 1998, 330 pages.

ATTIAS-DONFUT, Claudine, SEGALEN, Martine, « Le siècle des grands-parents : Une génération phare, ici et ailleurs », Éditions Autrement, Collection Mutations, Paris, 2001, 247 pages.

ATTIAS-DONFUT, Claudine, LAPIERRE, Nicole, SEGALEN, Martine, « Le nouvel esprit de famille », Éditions Odile Jacob, Paris 2002, 294 pages.

Sous la direction de ATTIAS-DONFUT, Claudine, « Les solidarités entre générations : Vieillesse, Familles, État, », Série « Sciences sociales » dirigée par François de Singly, Éditions Nathan, Collection Essais et Recherches, Paris, 1995, 352 pages.

BENGTSON, Vern L. et ROBERTSON, Joan F. « Grandparenthood », Sage Publications, London, England, 1985, 240 pages.

BLOSS, Thierry, « Les liens de famille ; Sociologie des rapports entre générations », Presses Universitaires de France, Paris, 1997, 154 pages.

DARVEAU, Jean-Guy. 1994. « Famille et grands-parents : une solidarité renouvelée », Québec, Gouvernement du Québec, Conseil de la famille, 54 pages.

DECOSTE, Ginette. 1995. « La famille... composée autrement », Québec, Gouvernement du Québec, Conseil de la famille, 75 pages.

Coordonner par DEBORDEAUX, Danièle et STROBEL, Pierre, « Les solidarités familiales en question ; Entraide et transmission », *Droit et Société*, Maison des Sciences de l'Homme, Série sociologie, Paris, 2002, 267 pages.

DANDURAND, Renée (1998), « Les parentèles : un lieu privilégié des relations intergénérationnelles ». *Possibles*, 22 (1), 63-73.

DELESTRE, Antoine, « Grands-parents et petits-enfants aujourd'hui », Presses Universitaires de Nancy, Paris, 1991, 152 pages.

DELISLE, Isabelle. 1999. « Les solidarités intergénérationnelles », *The Canadian Nurse / L'infirmière canadienne*, Volume 95, numéro 9, pages 37 à 40.

DE SINGLY, François, « Être soi d'un âge à l'autre », *Famille et individualisation*, Tome 2, Édition L'Harmattan, Collection Logiques Sociales, Paris, 2001, 223 pages.

Sous la direction de DE SINGLY, François, « La famille, l'État des savoirs », Éditions La Découverte, Paris, 1991, 447 pages.

DODSON, Fitzhugh, « Être grands-parents aujourd'hui », Collection Réponses, Éditions Robert Laffont, Paris, 1982, 255 pages.

Écrits en gérontologie, « L'adaptation au changement et le rôle de la famille pour les personnes âgées », Conseil consultatif national sur le troisième âge, Ottawa, Juillet 1983, 33 pages.

FÉDÉRATION NATIONNALE DES ÉCOLES DES PARENTS ET DES ÉDUCATEURS, « Le groupe familial », Revue trimestrielle de la Fédération, numéro 153, Paris, 1997. Avec la participation de Jean Kellerhals.

FERLAND, Francine, « Grands-parents aujourd'hui ; Plaisirs et pièges », Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, Québec., Canada, 146 pages.

GRAND'MAISON, Jacques et Lefebvre, Solange. 1994. « La part des aînés », Cahiers d'études pastorales, Éditions Fides, Québec, 355 pages.

« Guide de l'intergénération' Complices en action! », Bibliothèque nationale du Québec et du Canada, FADOQ, 1995, 96 pages.

KORNHABER, Arthur, 1985, « Grandparenthood and the new social contact », In V.L. Bengtson et J.F. Robertson (éds.), Grandparenthood, pages 159-171, Beverly Hills : Sage.

KORNHABER, Arthur, «Contemporary grand-parenting», Thousand Oaks, Californie: Sage, 1996, 231 pages.

KORNHABER, Arthur et WOODWARD, Kenneth, «Grands-parents, petits-enfants, le lien vital », Collection Réponses, Éditions Robert Laffont, Paris, 1988, 265 pages.

LEFEBVRE, Solange. 1996. « Échanges et solidarité entre générations : Un apport à la stabilité familiale », *Recueil de réflexions sur la stabilité des couples-parents*, Québec, Gouvernement du Québec, Conseil de la famille, pages 157 à 170.

Sous la direction de LE Gall et BETTAHAR, Yamina, « La pluriparentalité », Presses Universitaires de France, Sociologie d'aujourd'hui Avril 2001, 294 pages.

LEMAY, Michel. 1999. « Le rôle des grands-parents au sein de la famille », *PRISME*, numéro 29, pages 74 à 91.

Sous la direction de LESEMANN, Frédéric et MARTIN, Claude, « Les personnes âgées : Dépendance, soins et solidarités familiales », Éditions MIRE, Collection Les études de La Documentation française, Paris, 1993, 215 pages.

MCDANIEL, Susan A. Avec la collaboration de Carol Strike, « La famille et les amis », Statistique Canada, Ottawa : Division des statistique sociales, du logement et des familles, 1994. Identificateur 11-612-MPF94009.

MEAD, Margaret, « Le fossé des générations », Bibliothèque Médiations, Paris, 1972, 153 pages.

MILAN, Anne et HAMM, Brian, « Les liens entre les générations : grands-parents et petits-enfants », Statistique Canada, *Revue Tendances Sociales Canadiennes*, Hiver 2003, numéro 71, Canada, 8 pages.

OUELLETTE, Françoise-Romaine et Renée DANDURAND (1992), « Parenté et soutien aux familles avec jeunes enfants : entre autonomie et solidarité », dans PRONOVOST, Gilles, *Comprendre la famille*, Québec : PUQ : 491-504

PITROU, Agnès, « Les politiques familiales : Approches sociologiques », Éditions Syros, Collection Alternatives sociales, Paris, 1994, 286 pages.

PITROU, Agnès, « Les solidarités familiales : Vivre sans famille? », Éditions Privat, Toulouse, 1992, 250 pages.

PRONOVOST, Gilles, « Comprendre la famille : Actes du 1^{er} symposium québécois de recherche sur la famille », Presses de l'Université du Québec, Québec, 1992, 706 pages.

RODET, Chantal, « La transmission dans la famille : secrets, fictions et idéaux », Actes de colloque à l'initiative du Réseau européen des instituts de la famille, Éditions L'Harmattan, Lyon, 2003, 406 pages.

ROSENTHAL, Carolyn et GLADSTONE, James, « Être grand-parent au Canada », *Site Web de l'Institut Vanier de la famille, Tendances contemporaines de la famille*, Droits d'auteurs 2005, Canada, 74 pages.

SEGALEN, Martine, « Sociologie de la famille », Collection U, Éditions Armand Colin, Paris 2000, 293 pages.

SPREY, J. et MATTHEWS, S.H. « Comprendre la famille: Actes du 3^e symposium québécois de recherche sur la famille », Presses de l'Université du Québec, Québec, 1995, 489 pages.

S. ÉTHIER, Louise et ALARY, Jacques, « Comprendre la famille : Actes du 3^e symposium québécois de recherche sur la famille », Presses de l'Université du Québec, Québec, 1995, 489 pages.

THOMPSON,L. et WALKER, A.J. « Mothers as mediators of intimacy between grandmothers and their young adult granddaughters », Family Relations 36: 72-77

WESTHEIMER, Ruth K. Docteur, KAPLAN, Steven Docteur, «Profession : Grands-parents », Le guide pratique des nouvelles relations entre grands-parents et petits-enfants, Éditions Osman Eyrolles Santé et Société, New-York, 1999, 221 pages.

ANNEXE 1

GRANDS-PARENTS ÉLOIGNÉS DE LEURS PETITS-ENFANTS :

1- Lise	56 ans	Divorcée	3 petits-enfants
2- Jean-Guy	59 ans	Divorcé	2 petits-enfants
3- Réal	60 ans	Divorcé	1 petit-enfant

GRANDS-PARENTS PROCHES DE LEURS PETITS-ENFANTS :

1- René	57 ans	Séparé	2 petits-enfants
2- Hélène	50 ans	Conjoint de fait	2 petits-enfants
3- Sylvie	57 ans	Mariée	2 petits-enfants
4- Ginette	66 ans	Veuve	3 petits-enfants
5- Marie	62 ans	Divorcée	2 petits-enfants

ANNEXE 2

SCHÉMA D'ENTREVUE

1- Questions objectives sur les personnes sélectionnées dans l'enquête «Biographies et Solidarités Familiales»

- * Nombre d'enfants
- * Nombre de petits-enfants
- * Date de naissance
- * Statut matrimonial
- * Fréquence des contacts

2- Relations ego avec ses propres grands-parents

- * Connaissance des grands-parents d'ego
- * Rencontre avec ceux-ci
- * Garde et visite avec ses grands-parents
- * Fréquence des contacts
- * Faits marquants
- * Transmission de valeurs

3- Relation des parents d'ego avec les enfants de celui-ci

- * Connaissance de leurs grands-parents
- * Présence dans la vie des enfants d'ego
- * Visite et garde des enfants d'ego
- * Transmission de valeurs
- * Jouer un rôle important dans la vie de leurs enfants

4- Ego dans le rôle de grand-parent

- * Rencontre avec leurs petits-enfants
- * Proximité
- * Espace aménagé
- * Disponibilités
- * Présence ou non

5- Perception du rôle de grand-parent selon ego

- * La première fois
- * Transmission de valeurs
- * Importance pour eux dans la relation
- * Modifications à apporter

6- La relation d'ego avec ses enfants devenus parents

- * Le champ libre pour jouer leur rôle
- * La garde des petits-enfants
- * Impression d'aider ou de déranger
- * Réticences des enfants-adultes
- * Loisir de voir les petits-enfants
- * Éducation et discipline
- * Désaccords sur les petits-enfants

ANNEXE 3 TABLEAU 1

Les relevailles à travers deux générations (mère d'ego et ego comme mère): qui est présent lors des relevailles ?

Aidants cités (liens définis par rapport à la mère aidée)	Mère d'ego (1933-54)	Ego (1957-88)	Commentaires
Sœurs – Belles-sœurs	29.7	↘ 14.7	Effacement des sœurs et des belles-sœurs
Mères – belles-mères (ou parents – beaux-parents)	26.9	↗ 52.3	La figure de la mère (belle-mère) s'affirme
Servantes, bonnes, gardiennes, ...	16.2	↘ 11.3	
Enfants aînés	8.2	↘ -	Disparition
Amies – voisines	6.7	↘ 3.9	
Tantes, cousines, nièces, ...	4.8	↘ -	Disparition
Conjoints	2.5	↗ 9.0	Les conjoints s'impliquent plus
Professionnels – institutions (médecins, hôpitaux, ...)	1.8	↗ 5.6	
Autres	3.1	3.2	
	(100 %)	(100 %)	
Nombre de personnes citées	609	556	

ANNEXE 3 TABLEAU 2
La 3^{ème} génération :
ego comme grand-parent
(1982 à 2004)

**71.0 % des ego qui sont grands-parents gardent leurs petits-enfants
selon des fréquences variables
(garde principale et occasionnelle)**

Fréquences	%
Plusieurs fois par semaine	17.7
Une fois par semaine	11.0
Plusieurs fois par mois	10.3
Plusieurs fois par an, vacances	49.5
Irrégulièrement	11.3
	(100 %)
Effectif	424

} 39 %

